SECRETARIAT ROMAIN
Séance du 23.VIII.32

RAPPORT SUR LA SITUATION EN ITALIE, L'ETAT

ET LES TACHES DU P.C.I.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ERCOLI :

Camrades, suivant les indications qui m'ont été données par les camarades dirigeants du Secrétariat Romain, je m'efforcerais de tenir mon rapport dans la ligne d'une information détaillée ^{sur} ~~sur~~ les problèmes qui touchent à l'état du Parti. Je ne crois pas que mon rapport touchera tous les problèmes qui se posent dans ce domaine, mais l'opinion de notre délégation c'est qu'après mon rapport les autres camarades de la délégation pourront et devront intervenir sur les différents points que je n'aurai pas suffisamment éclaircis, ou bien sur des points que les camarades voudront préciser.

Deuxièmement, le rapport que je ferai sera essentiellement un rapport critique, un rapport qui soulignera les faiblesses et les lacunes dans ~~le~~ ^{de nos} travail ~~du~~ Parti. Je crois que les camarades de l'IC ne s'étonneront pas de ce caractère critique du rapport. En réalité nous sommes arrivés à un tel point de développement de notre Parti et la situation qui est devant nous est telle que nous ne pouvons pas aller de l'avant, ^{pas en avant} faire des ~~progrès~~ ^{progrès} décisifs dans la qualité et non seulement dans la quantité de notre travail, si nous n'arrivons pas à comprendre et à apprécier dans toute leur ampleur les lacunes qu'il y a dans la situation de notre Parti de façon à pouvoir découvrir les racines de ces lacunes, les

surmonter, et donner de cette façon une poussée en avant à tout le travail ~~du Parti~~ et, à tout le développement du Parti.

Troisièmement, Le caractère critique du rapport est aussi commandé par le fait que même dans le centre du Parti on a pu remarquer certaines faiblesses qui, nous croyons, ne pourront être surmontées que par l'exercice d'une autocritique très décidée, très ample, très vigoureuse.

Ensuite, les camarades de l'IC savent que quand nous venons à Moscou c'est ni pour attendre, ni pour nous faire des compliments.

Quelle était la situation de notre Parti il y a un an, un an et demi, à l'époque du XI^e Plénum, de notre 4^e Congrès, et lorsque nous avons discuté en juillet de l'année dernière de la situation ~~du~~ notre Parti devant les organes dirigeants de l'IC ? Le Parti avait fait seulement quelques pas dans la voie de sa transformation en un parti de masse. Le Parti était encore constitué de groupes restreints, fermés, sectaires, isolés des masses, qui étaient même hostiles au recrutement de nouveaux adhérents. Le Parti était limité à quelques régions d'Italie, régions en prédominance agraires, d'ouvriers agricoles, et dans les grands centres industriels il n'arrivait pas à mettre pied. Le Parti ne développait presque aucun travail de masse de façon continue, et particulièrement aucun travail de caractère économique, syndical, pour stimuler les mouvements de lutte partiels des masses travailleuses, pour élargir, diriger ces mouvements et ces luttes quand ils éclataient spontanément.

L'activité du Parti était une activité en prédominance intérieure et en conséquence le développement du Parti restait sensiblement en arrière du développement de la situation.

C'est en considération de cette situation du Parti qu'a été fixée la ligne de notre 4^e Congrès, qu'on a fixé les tâches que notre 4^e Congrès a élaborées en accord avec les décisions du XI^e Plénum, ^{(et} qui ont été encore mieux précisées dans la réunion que nous avons eue ici en juillet 1931. Ces tâches pouvaient se résumer dans ces ^{points} ~~choses~~ fondamentales : rompre le cercle des petits groupes sectaires et restreints; développer, ^{en appliquant soigneusement une politique basée sur un front unique} un travail de masse opiniâtre, continu, vaste; suivre la voie de l'utilisation de toutes les possibilités légales, pénétrer dans les organisations adversaires ciblées, utiliser toutes les formes et tous les terrains pour la mobilisation élémentaire des masses pour la défense de leurs intérêts immédiats, et par cette voie arriver à créer un parti de masse, de lutte de classe contre le fascisme, à approfondir et à élargir la lutte des masses contre le fascisme, à entraîner les masses ouvrières et paysannes, dirigées par notre parti, à briser la légalité fasciste.

Si nous examinons maintenant ce que nous avons réalisé, il est évident que dans toute une série de domaines nous constatons des résultats positifs, des succès même on pourrait dire. Nous étions un parti de 6.000 membres à peu près, nous sommes aujourd'hui entre 7.000 et 8.000 membres. La tendance est une tendance continue à l'augmentation. Nous avons étendu les liaisons et le travail du Parti à toute une

(Ercoli)

4.

série de régions qui, avant, n'étaient pas touchées par nous. Nous pouvons dire qu'à quelques exceptions près il n'y a pas de régions d'Italie ~~aux~~ ^{avec} lesquelles nous ne soyons pas liés maintenant et dans lesquelles au cours de la dernière année nous n'ayons pas fait un certain travail. Dans un/ ^{des} grands centres industriels du pays, Milan, nous avons pu mettre pied et pendant des périodes de temps relativement longues développer un travail considérable d'organisation et de masse.

En ce qui concerne l'utilisation des possibilités légales, le problème a été posé, discuté à fond, porté à la base du Parti et il y a une tendance nette du Parti à se mettre sur ce terrain.

De même nous avons obtenu certains résultats dans la concrétisation du travail syndical. Nous observons un certain nombre de mouvements de masse dans lesquels le Parti a joué un rôle qui n'est pas négligeable.

Nous avons mené un bon travail antimilitariste pour la première fois depuis des années, et dans l'activité de notre Parti dans ce domaine nous enregistrons des résultats qui ne peuvent pas être négligés, qui ont une importance.

En général, nos liaisons avec les masses ouvrières et paysannes se sont élargies, sont devenues plus profondes qu'elles ne l'étaient auparavant.

J'aurai l'occasion de revenir tout au long de mon exposé sur la ~~signification~~ ^{signification} de ces résultats positifs et de ces succès. Mais je veux commencer par dire que dans tous les domaines, même là où des succès ont été enregis-

(Еревли)

5.

trés, le développement de notre Parti se heurte encore à des limites qu'il nous est très difficile de franchir, que nous ne réussissons pas à franchir d'une façon décidée. Nous réussissons à faire par-ci par-là une trouée, à faire quelques pas en avant; nous avons des progrès dans la quantité, mais il me semble que presque partout des changements décisifs dans la qualité, dans la voie de la transformation du Parti en un véritable Parti bolchevik de masse, d'action, qui ait la capacité de maintenir une liaison continue, étroite, profonde, avec les masses du pays, un tel progrès dans la qualité ne peut pas encore être enregistré. Nos succès même, si nous les examinons de près avec un esprit critique, nous constatons qu'ils sont obtenus d'une façon toujours un peu discontinue, leur consolidation est très lente, très difficile; on pourrait dire que dans la plupart des cas cette consolidation n'a pas lieu ou a lieu dans une mesure très petite, et ~~каждый раз приходится~~ ^{l'} l'organisation du Parti, ^{et} ~~et~~ l'organisation des masses, ^{sont} est toujours ~~принципиально~~ brisée à nouveau, il nous faut toujours recommencer de nouveau, reprendre les liaisons qui ont été brisées, ~~и~~ ^{нужно} ~~нам~~ travailler sur une base nouvelle, etc.

Pour toutes ces raisons un examen critique de la situation du Parti s'impose, parce que c'est seulement de cet examen critique qu'un progrès décisif dans la qualité sera possible. Si en conclusion de cet examen nous réussissons, avec l'aide de l'IC, à découvrir les sources de nos faiblesses et à mobiliser toutes les forges du Parti pour les éliminer.

(Ercoli)

8.

Comment avons-nous suivi le développement de la situation dans cette dernière période ? Je ne m'arrêterai pas en détail sur le développement de la situation politique dans cette dernière année pour ne pas changer l'axe de mon rapport. L'erreur la plus grave que nous avons commise dans ce domaine est le retard à poser le problème du danger de guerre impérialiste, de la lutte contre la guerre et pour la défense de l'URSS. Cette faiblesse a été indiquée par le Bureau Politique du Parti au mois de janvier; elle a été critiquée ouvertement dans la revue du Parti, dans les résolutions, dans la discussion du CC du mois de mars. Et nous avons considéré que cette faiblesse ne pouvait pas être considérée d'une façon séparée de toute la série de faiblesses qui se rencontrent dans tous les ^{domaines} problèmes de l'activité du Parti concernant la lutte contre l'impérialisme; - le travail national, le travail colonial et, le travail antimilitariste. Dans ce dernier domaine, dans le domaine du travail antimilitariste, nous sommes en train de surmonter la faiblesse. Nous avons fait des progrès sensibles dans ce domaine. Mais dans les autres domaines, dans le travail national, dans le travail colonial en particulier, des progrès décisifs n'ont pas encore été faits.

Je voudrais donner ici une appréciation de notre lutte contre le danger de guerre. Au commencement, nous avons rencontré à la base du Parti des résistances très vives, des erreurs très profondes ^{étaient} qui ont été commises dans ce domaine, des faiblesses très grandes dans le domaine idéologique. La

apparaissent

lutte a été menée surtout contre l'influence de l'idéologie nationaliste fasciste dans les rangs même du Parti et de la classe ouvrière. Quelques résultats - des résultats qui ne peuvent pas être méprisés - ont été obtenus.

La propagande contre la guerre est menée par les organes du Parti, par les tracts du parti à la base dans les usines, parmi les masses. Mais l'action contre la guerre manque encore presque complètement. Notre campagne contre la guerre jusqu'à maintenant a eu seulement le caractère d'une distribution de matériaux d'agitation dans lesquels on pose la question du danger de guerre, on appelle les masses à la lutte contre la guerre, on montre la nécessité d'une lutte contre la guerre impérialiste. Mais l'action contre la guerre n'a pas encore lieu. Nous n'avons aucun cas (si ce n'est dans le domaine du travail antimilitariste) dans lequel il y ait eu une véritable action contre la guerre.

En ce qui concerne le travail dans les usines de guerre, sur lequel je reviendrai après, rien n'a encore pu être fait.

Je reviens maintenant aux questions du développement de la situation. Le problème le plus important qui s'est posé devant le parti depuis la fin de l'année passée jusqu'à maintenant est celui de la grande manœuvre démagogique que le fascisme a accompli pour chercher à parer au développement du mouvement de masse en faisant un effort pour empêcher ce développement, pour tromper certaines couches des masses, pour les tenir liées à l'appareil syndical fasciste, pour paralyser, pour empêcher la mobilisation des masses dans la lutte pour leurs revendications immédiates contre le capitalisme, contre le fascisme.

Je crois qu'on peut affirmer que cette manoeuvre démago-
 gique fasciste a été comprise ^{à temps} par le parti, a été suivie et
 expliquée ^{justement}. Le mot d'ordre du fascisme d'aller aux masses a été
^{justement} ^{interprété} expliqué par le parti. Ce mot d'ordre a été lancé par le fas-
 cisme au mois d'octobre-novembre, c'est-à-dire au moment où
 notre parti avait déjà accompli tout un change^ment dans sa po-
 sition en ce qui concerne le problème de l'utilisation des
 possibilités légales et du travail dans les syndicats fascistes.
 C'était en quelque sorte pour nous une préparation pour faire face
 à la manoeuvre démagogique du fascisme en luttant sur le même
 terrain ^{sur lequel} que le fascisme se mettait pour tromper les masses et
 empêcher le mouvement.

Mais une autre question est de savoir si cette compréhens-
 sion de la manoeuvre fasciste, de la politique du fascisme s'est
 traduite par une action continue, systématique du parti à la
 base, dans les usines, dans les masses ouvrières. C'est là un
 problème sur lequel je parlerai après.

Il y a également les manoeuvres et les déplacements qui ont
 eu lieu à l'intérieur de la social-démocratie, je crois que je
 peux dire que dans ce domaine également, l'appréciation du par-
 ti a été juste dès le commencement. A ces manoeuvres et dépla-
 cements correspond le fait que depuis à peu près un ^{an} ~~mois~~, nous
 avons concentré le feu, en ce qui concerne les groupements social
 démocrates et démocrates, contre le Groupe "Justice et Liberté", qui
 est maintenant le groupe dirigeant de la soi-disant opposition
 anti-fasciste. Dans ce domaine nous avons enregistré des succès.
 Je crois qu'il n'est pas exagéré de dire que la sortie du parti

(Ercoli)

républicain de la Concentration antifasciste, ^{qui s'est modifiée comme} ~~que la~~ réaction à

l'entrée dans la concentration du Groupement "Justice et Liberté", ^{et qui est naturellement, en partie,} ~~est naturellement en partie~~ une conséquence des déplacements qui ont eu lieu à la base de ce parti et reflète tout le mouvement de radicalisation des masses à l'intérieur du pays, mais ^{à s'vo' aussi} ~~de l'autre côté sans doute, cette sortie des républicains a été en partie déterminée~~ par la campagne de notre parti contre Justice et Liberté, par le fait que nous avons réussi à discréditer idéologiquement et politiquement ces mouvements. A l'heure actuelle, tout le front social démocrate et édémocrate se trouve dans une période de décomposition et de recomposition; à la rigueur on ne peut même plus parler de l'existence d'une Concentration anti-fasciste. La Concentration antifasciste se réduit aujourd'hui au parti réformiste qui ^{participe} ~~participe à cette concentration~~ sous trois noms différents, comme parti réformiste, comme centre dirigeant de la confédération de ~~Max~~ "Bozzi" et comme Ligue des droits de l'homme; en plus, il y a les groupes de "Justice et Liberté" qui sont ceux qui sont orientés le plus à droite.

Tout ce mouvement de ~~de~~ décomposition ^{et de} recomposition de l'opposition antifasciste démocrate ^(à s'vo' dans) a eu de fortes répercussions dans le pays. Notre parti a pu faire à différentes occasions un travail pour accélérer la différenciation au sein de ce mouvement, pour réussir à accélérer le processus de radicalisation de certains éléments plus liés à la classe ouvrière ou bien idéologiquement déjà plus prêts de nous, et à mener la lutte contre eux en même temps, *sur le terrain idéologique et politique*

Dans ce domaine la grande faiblesse de notre travail a été que notre critique de la social démocratie et de la démocratie au point de vue idéologique, que notre travail pour la

désagrégation des groupes de "Justice et Liberté", n'a pas été accompagné d'un travail de front unique dans les usines, en contact avec les ouvriers social-démocrates, de façon que ce travail s'est développé plutôt dans la direction du sommet des ~~ce~~ ^{parties} et des cadres intermédiaires, et s'est développé d'une façon tout à fait minime dans la direction des éléments de base, des ouvriers social-démocrates ^{dans} ~~à l'usine~~ qui sont encore influencés par l'idéologie démocrate et social-démocrate dans les usines, dans les campagnes, etc.

C'est là évidemment un défaut très grave qui est lié à toute une série de défauts dans l'activité et dans la situation du Parti.

Boujours en

immédiate
En ce qui concerne la réaction du Parti à la situation politique, ce qu'on peut remarquer c'est le manque d'une réaction au jour le jour aux événements politiques, ~~à leur transformation~~, aux transformations qui s'accomplissent dans la situation du pays. Ce fait est lié en partie au fonctionnement pas très bon de la direction du parti à l'étranger, à la façon avec laquelle les problèmes politiques y sont traités, façon qui est un peu défectueuse, et de l'autre côté, ce défaut est lié à l'éloignement des organes de la direction du parti du contact immédiat avec la situation intérieure. Il y a des périodes où la réaction aux changements de la situation est plus immédiate, ce sont les périodes pendant lesquelles nous sommes liés avec la base à l'intérieur. Mais quand ~~lors~~ la liaison se brise alors tout de suite on observe un manquement dans la matière politique du parti, on retombe dans les expressions générales, on ne réagit pas au jour le jour à ce que MUSSOLINI dit, aux différen-

que la bureaucratie fasciste accompli, etc.

tes manoeuvres. Tout cela est lié étroitement à l'état d'organisa-
 tion du parti et des liaisons ^{ses} avec les masses dans le pays
 même.

VASSILIEF : Cela se passe dans le C.C. exté-
 rieur ~~et~~ dans les organisations du
 parti à l'intérieur ?

Je parle du C.C. exté^{la}rieur, des organes de direction ex-
 térieure.

En ce qui concerne la vie des organisations de base à
 l'intérieur, ~~je crois que~~ nous avons très peu de cas d'une réac-
 tion indépendante des organisations de base aux changements gé-
 néraux de la situation. Nous avons un certain nombre de réac-
 tions aux événements ^{qui se produisent} dans l'endroit donné, dans l'usine donnée,
 etc..., et, en général, ^{seulement} sous la direction des instructions du C.C.
 Mais une réaction indépendante des organisations de base à la
 situation politique générale, par exemple qu'il fait que Mussolini
 fait un discours dans lequel apparaît l'accélération de la pré-
 paration à la guerre, etc... ou bien aux manoeuvres des fonction-
 naires fascistes sur le terrain de la démagogie, etc... , - dans
 ce domaine on ~~n'en~~ ne trouve pas de réaction indépendante des
 organisations de base, ce qui est un signe du manque de travail
 politique à la base.

Comment pouvons nous caractériser la situation actuelle ?

Je crois que la caractéristique donnée dans le projet de thèses
 pour le XII Plénum peut servir d'une façon complète pour l'Italie,
 qu'elle s'adapte ~~à~~ complètement à l'Italie : Offensive accentuée
 du capital, accentuation de la résistance, de la radicalisation
 des masses travailleuses, la crise restreint les possibilités
 de corruption par la bourgeoisie des couches supérieures du prolé-

(Ercoli)

12. 12

tariat, la crise crée des bases plus solides pour la lutte de classe avec l'application de la tactique du front unique malgré les différences entre les ouvriers occupés et chômeurs qui contribuent à rendre le processus assez complexe; l'inévitabilité d'un développement ultérieur de la poussée révolutionnaire, d'une accentuation ultérieure de tous les antagonismes fondamentaux du monde capitaliste.

Mais dans cette caractéristique générale, quels sont les points sur lesquels il faut arrêter notre attention pour avoir une caractéristique plus précise de la situation italienne ? Je crois que deux points en particulier doivent être soumis ici à une analyse plus précise non seulement parce que ces problèmes serviront à nous donner l'idée la plus exacte de la situation italienne et des perspectives de son développement, mais surtout parce que ces problèmes sont liés d'une façon très étroite aux problèmes mêmes du parti, du développement du parti, du travail du parti et à certains problèmes de tactique du parti sur lesquels je vais m'arrêter au cours de mon rapport. Ces deux points qu'il faut éclaircir sont : la position et la politique du fascisme, d'un côté, de l'autre comment se développe le mouvement des masses.

Nous avons dénoncé plusieurs fois ici depuis un an et demi des symptômes de fatigue, d'usure, d'une lente décomposition de l'appareil fasciste et de l'Etat, surtout des parties de cet appareil qui sont le plus en contact avec les masses. Ces symptômes continuent à se produire dans toutes les régions d'Italie, de préférence là où notre parti développe une certaine activité parmi les masses, là où les masses sont le plus actives. Mais nous ne pouvons pas encore parler d'une désagrégation ouverte de l'appareil fasciste et de l'appareil d'Etat fasciste.

Le fascisme fait de ce côté une politique très énergique pour empêcher cette désagrégation. Il emploie tous les moyens : la violence, la terreur. Les éléments fascistes qui passent dans notre parti et qui travaillent pour notre parti, sont traités barbaquement quelquefois même fusillés pour donner des exemples à toute la masse. Il y a un renouvellement continu des cadres moyens de l'appareil fasciste, des cadres des syndicats, du parti, de façon à avoir des forces nouvelles pouvant faire face à la masse avec une énergie nouvelle. ^(Dans le même but est employé) Il y a la mobilisation démagogique sur le terrain nationaliste, chauviniste, de toutes les forces de la petite bourgeoisie avec des mots d'ordre ~~démagogiques et~~ de préparation à la guerre. ^{Il y a, enfin,} Il y a encore le grand mot d'ordre ^{avec} du fascisme ^(travaillés depuis un an) : "face aux masses", qui est la signification intime du mot d'ordre : "aller au peuple", ^{laquelle la}

Il faut dire que malgré que le fascisme ait suivi dans ce domaine une politique très énergique en employant toutes les méthodes que j'ai indiquées, les préoccupations dans les milieux dirigeants fascistes sont et apparaissent très grandes. On peut même dire que si nous devons juger par les déclarations des dirigeants fascistes plus que par les faits qui sont à notre connaissance, nous arrivons à la conclusion que ce processus de lente décomposition de l'appareil fasciste est arrivé déjà à un degré plus accentué et plus profond de ce que nous connaissons par les faits mêmes. Les déclarations de Arpinati, les discours de Mussolini, les discours faits au Printemps où on marque comme une grande victoire du fascisme le fait que le printemps s'est passé sans que le régime ait été ébranlé, les mots d'ordre donnés maintenant par les dirigeants fascistes, ^{pour ex-emplore celui} le mot d'ordre : "nous nous reverrons encore dans un an" ce qui est une perspective assez courte pour un régime qui parlait avant de 60 ans de vie tran-

(Ercoli)

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

14

quille), - tout cela dénonce une ~~preoccupati~~ préoccupation très grande de la part des couches dirigeantes fascistes.

Les derniers changements qui ont eu lieu dans les organes dirigeants de l'appareil d'Etat et de l'appareil fasciste sont liés à toute cette situation. La définition la plus exacte qui peut être donnée est que ces changements dénoncent un aiguisement des contradictions à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Ils sont une réponse au progrès du mouvement de masse, au progrès même de notre parti, ils sont une réaction du fascisme à la façon dont se développe la situation internationale dans son ensemble.

Je crois qu'il y a trois éléments fondamentaux dans la politique fasciste résultant de ces dernières mesures. 1/ détruire à tout prix tout élément d'organisation indépendante de la classe ouvrière, empêcher à tout prix le développement du parti communiste, des syndicats de classe, du mouvement de classe des ouvriers et des paysans contre le régime capitaliste. 2/. Exploiter tous les motifs de propagande nationaliste et chauvine pour réussir à mobiliser les forces de la petite et moyenne bourgeoisie et même de certaines couches de la classe ouvrière dans un front fasciste qui est un front *de résistance à la radicalisation des masses et de préparation de la guerre.* Je ne m'arrêterai pas sur ces motifs, vous les connaissez peut-être autant que nous; en tout cas, on pourra si on veut, traiter ^{de ces} cette question dans le Plénum. 3/ une activité dans le domaine syndical, à caractère démagogique, qui s'accompagne de la nouvelle offensive contre les salaires. Je voudrais m'arrêter un peu plus sur ce point parce qu'il est lié à une question de tactique de notre Parti qui devra être discutée ici, à savoir comment nous devons dans la situation actuelle, concevoir et ^{réaliser} préparer le développement de notre tactique d'utilisation des possibilités locales et de

travail dans les syndicats fascistes.

Que fait le fascisme ? Je veux attirer l'attention des camarades sur trois points. D'un côté, diminution des salaires. Les industriels demandent la diminution des salaires, demandent toujours de nouvelles diminutions des salaires et réalisent ^{continuellement} même de nouvelles diminutions des salaires. Les fascistes ont mené l'année passée une campagne contre la diminution des salaires, campagne démagogique; ils ont mobilisé l'appareil des syndicats fascistes sur cette base.

VASSILIEF.- Qui les a mobilisés ?

^{L'organe central}
Le journal des syndicats fascistes. Il a mené pendant deux, trois mois une campagne contre la diminution des salaires, ^{d'une façon} campagne épopulaire, avec des dessins où l'on montre comment dans chaque région depuis 1923 les salaires ont diminué. Je me rappelle que dans un ^{Dans un de ces} C.C. nous avons parlé d'un dessin, dans lequel on ~~représente~~ représente un ouvrier tenant son pain qui est déjà très réduit, l'ouvrier est très maigre, et à côté un capitaliste très gros avec un couteau qui est en train de lui arracher encore une tranche de son pain.

VASSILIEF : Mais il faut utiliser de tels dessins.

Naturellement, nous avons dit aux camarades de réimprimer le dessin en lui ^{ajoutant} le mot d'ordre pour l'augmentation des salaires, etc.

Cette campagne contre la diminution des salaires était un des éléments ~~généraux~~ de la campagne : "face au mouvement de masse". Elle était accompagnée de toute une campagne pour les œuvres d'assistance, etc... Mais la conclusion a été, ^{très} dans tous les mois d'hier et maintenant encore une nouvelle réduction des salaires, du niveau de vie de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse, -~~une~~ réduction acceptée par les mêmes syndicats. Maintenant, les industriels demandent encore une diminution des salaires d'une façon tout à fait forte.

Il y a le cas d'un grand industriel qui a écrit un article disant qu'il fallait augmenter les salaires, qu'il fallait faire une politique de hauts salaires. Mais la confédération des industriels a tout de suite réagi en disant que c'était une folie, qu'^{on} ~~il~~ ~~devrait~~ encore réduire les salaires autrement ^{on} ~~il~~ ne pourr~~ait~~ pas réduire le coût de production, résister à la concurrence étrangère et améliorer la situation ^{économique} ~~politique~~ du pays.

Voilà une contradiction fondamentale entre la démagogie fasciste et la ~~réalité~~ réalité de la situation,

Dans cette situation que font les fascistes du point de vue ^{de} ~~l'~~ organisation ~~de la~~ ~~semaine~~ syndicale? Les dernières mesures d'organisation sont la répétition de mesures d'organisation prises en 1927, lors de la réalisation de la première grande vague de réduction des salaires, de 20% officiellement. ~~C'est-à-dire~~ qu'^{en} 1927, sous la pression des industriels, les syndicats fascistes ^{avaient} ~~ont~~ été organisés de telle sorte qu'on ~~se~~ défend~~ait~~ l'organisation de sections syndicales de base et autoris^{ait} ~~ait~~ seulement l'organisation de syndicats sur la base de provinces. Depuis 1927 jusqu'à maintenant cette règle d'organisation a été continuellement violée. La tendance de la bureaucratie syndicale fasciste, sous la pression des masses, a été de violer ces prescriptions d'organisation dont le but est manifeste. ~~Et~~ ~~maintenant~~, avec ^{une} ~~la~~ décision du ministre des Corporations, qui est aujourd'hui entre les mains de Mussolini, on ~~se~~ renouvelle les mesures de 1927, c'est-à-dire qu'on défend l'organisation des syndicats de base dans le but ouvert de réduire les possibilités d'intervention des masses dans la vie des syndicats fascistes et ~~de~~

(Ercoli)

d'utilisation des possibilités légales dans ce ~~domaine~~ domaine.

J'ai insisté sur ce point parce qu'il est lié à un problème très délicat de notre tactique, ~~que nous allons discuter ici.~~

Il y a ^{ici} aussi une contradiction fondamentale. Le fascisme lance le mot d'ordre : aller aux masses et cherche en même temps d'activer l'appareil syndical fasciste, de le faire travailler d'une façon plus intense dans les masses par des discours, des ré-unions, en disant que les fascistes veulent améliorer la situation des ouvriers, etc.. et ne même temps on ^{et} diminue les salaires, on prend des mesures pour bureaucratiser davantage l'appareil des cadres fascistes.

Un problème se pose. Quel caractère a et que peut signifier dans cette situation une activation des syndicats fascistes, et est-ce qu'une véritable activation des syndicats fascistes est possible sans un développement du mouvement de masse, sans que le front de résistance du fascisme soit en quelque sorte brisé, sans que les masses soient portées à briser ce front? Nous avons des exemples dans ce domaine. Par exemple, le congrès des métallurgistes de Milan. C'était la première fois que notre parti faisait une vaste mobilisation pour amener les masses à ce congrès, ^(en même temps) c'était donc un cas d'activation des syndicats fascistes. Elle s'est exprimée dans le fait que 30 ouvriers ont demandé la parole pour défendre les revendications du parti. La réaction immédiate ~~était~~ de la part des bureaucrates fascistes était de les empêcher de parler.

STEPANOV : Est-ce/^{que}quelqu'un des nôtres a pris la parole ?

Oui. Ou bien des ouvriers préparés par nous. La réaction immédiate était de mettre fin à la réunion. Le travail de nos camarades n'a pas été très bien dirigé. Mais le minimum qu'on a fait a posé les

bureaucrates syndicaux fascistes devant la nécessité de prendre immé-

diatement une mesure pour empêcher l'activation

participe en quelque sorte à la vie du syndicat, qu'elle devienne active dans l'assemblée ~~des syndicats~~ ^{des fascistes}.

Je prends un autre exemple, l'exemple ^{d'un} mouvement des travailleurs agricoles. ~~Il en est encore~~ ^{Il est} ~~est~~ ^{l'organisation du Parti} ~~qui a travaillé~~ ^{en partant du terrain des Sind. fasc.} pour porter cette masse à la lutte. Dans l'assemblée syndicale, les ouvriers agricoles ~~présentent~~ ^{posent} leurs revendications et dans le premier moment les dirigeants des syndicats fascistes et les fonctionnaires fascistes cherchent à freiner ~~immédiatement~~ le mouvement par leur démagogie, en faisant des promesses. Mais ~~ils savent que~~ ^{le} mouvement continue, que pendant deux jours la masse est en état de mobilisation, il y a des manifestations, ^{de me} etc... Il suffit de cela pour qu'immédiatement

les bureaucrates syndicaux fascistes passent à un autre terrain, de la démagogie à la violence, ^{Les} gendarmes sont appelés et la petite ville est occupée ^{immédiatement} par la force.

Donc, au premier moment ^{d'promesses} démagogie, ^{ou} au deuxième moment ~~ils~~ ^{on} appellent les gendarmes.

VASSILIEV : Qui a appelé les gendarmes ?

Ce sont les fonctionnaires fascistes, les podestats; c'est-à-dire le maire fasciste; le secrétaire du syndicat fasciste; ce ne sont pas les éléments de base, mais les ^{dirigeants} éléments moyens.

VASSILIEV : Personnellement, ce sont les mêmes qui diminuent les salaires, organisent la démagogie contre la diminution des salaires et qui, lorsque le mouvement éclate, appellent la police ?

Quand ils voient que la démagogie n'a pas réussi à arrêter le mouvement de masse, ils appellent la police.

VASSILIEV : Ils arrêtent le mouvement de masse par la ^{Documenty Sovetskoy Epokhi}
 http://sovdoc.rusarchives.ru

vais te donner)

Je ~~voulais prendre~~ un exemple : le mouvement des chômeurs de Les chômeurs ~~se~~ sont mobilisés sur le mot d'ordre de l'augmentation des subside~~s~~ ~~donnés aux chômeurs~~. La manifestation prend tout de suite un caractère violent. Le jour de la manifestation les ^{gens} gens qui font l'exercice armée fraternisent avec les femmes, les femmes prennent leurs armes, il y a tout de suite une situation très aigue. Alors le secrétaire du Fascio se présente, fait un discours. Il dit : "je suis votre ami, je veux tout ce que vous voulez, mais les difficultés sont telles et telles. Vous avez posé telle revendication, elle vous sera accordée." Alors, quelle est l'opinion qui se répand dans cette masse ^{et même parmi les fascistes} même parmi les camarades ? Oui, il y a de bons hommes, peut-être que celui-ci n'est pas si mauvais.

VASSILIEV : Qu'on peut le conquérir !?

Oui, un camarade qui est venu à une réunion avec le centre extérieur du Parti disait : Peut-être est-il un communiste. C'est-à-dire que ce camarade lui-même était sous l'influence de cette démagogie, ^{et} Le secrétaire du fascio avait réussi à donner cette impression que lui est bon, mais les autres sont mauvais.

Après cette manoeuvre, le mouvement s'est arrêté.

VASSILIEV : Ce type fait la démagogie et puis il dit : commençons la lutte c'est moi qui l'organise, et après il ne fait rien ?

Il dit : allez à la maison, moi je ferai le nécessaire. Dans quelques cas, si le mouvement est fort, il donne quelque chose. A les ouvriers réclamaient du travail, ^{ou} il a donné du travail. Dans le cas de il a dit : J'irai à Rome, je ferai construire le pont et vous aurez du travail, vous pourrez manger. ^{et}

~~est sur cette base.~~

A cette question est lié un problème de tactique du Parti, c'est-à-dire est-ce que nous devons craindre en ce moment une activation des syndicats fascistes, que la masse aille dans les syndicats fascistes, aille aux assemblées, que la masse réclame les assemblées dans quelques cas. ^{Je ?} Sur ce problème tactique je reviendrai après, parce que c'est un des problèmes les plus importants dans le moment actuel.

Quelques mots maintenant sur le point auquel est arrivé le mouvement de masse. Il faut commencer par dire que le mécontentement est général, le mécontentement est ouvert, le mécontentement aujourd'hui est ouvertement exprimé. C'est la chose que tous les camarades qui reviennent d'Italie nous rapportent. Il y a l'expression ouverte, par les ouvriers et même ^{par} les éléments de la petite et moyenne bourgeoisie, du mécontentement à cause de la mauvaise situation, ^{on} ils disent qu'il faut que quelque chose change, ^{mais on ne peut} ils ne savent pas exactement quoi, ^{mais ils en} expriment ^{leur} ouvertement ^{leur} mécontentement.

Sur le nombre des mouvements de masse vous avez des matériaux dans lesquels tous les mouvements sont catalogués. Le nombre n'a pas diminué comparativement à l'année passée; il a même une tendance à augmenter.

Si on prend les régions dans lesquelles les mouvements ont lieu, on voit que toutes les régions d'Italie sont touchées. Il n'y a pas une région dans laquelle quelque mouvement n'ait pas eu lieu. Sur quelle base? ^{La base de} Sur ~~des~~ revendications tout à fait immédiates, tout à fait simples; sur la base des revendications

qui se présentent spontanément à la masse; - la revendication d'avoir du travail, une aide financière immédiate, la revendication de ne pas être renvoyé de l'usine, la revendication de ne pas avoir le salaire diminué. Par exemple, dans une usine on annonce que 80 ouvriers devront être renvoyés ou ~~xx~~ les salaires ~~se-~~ront diminués, alors un mouvement commence, les ouvriers entrent en mouvement et on arrive parfois jusqu'à la grève.

Le caractère du mouvement est en grande partie encore celui de l'année passée, c'est-à-dire en prédominance spontané. Les mouvements sont encore dispersés. Ils ne se lient pas l'un

l'autre et ils ont une force de résistance qui n'est pas très grande. Le mouvement éclate apparemment avec une grande force,

il y a une grande masse qui participe, mais cette masse ne résiste pas dans la lutte plus d'une journée, 4-5 jours ^{de une ou deux} ^(maximum) comme dans

l'usine textile de après ce laps de temps, ^{à mouvement} on voit ^{comme} d'habitude cesse, ou à la suite des l'intervention des fonctionnaires que l'état d'esprit des masses s'éveille, alors les fonctionnaires ^{faits par les fonctionnaires} fascistes ^{ou de la police. Après, même si} intervient, il fait des promesses, les promesses ne sont pas accomplies, mais le mouvement ne reprend plus.

VASSILIEV : Et les résultats ?

Dans une grande partie des cas les résultats matériels sont positifs, c'est-à-dire que même avec de tels mouvements les masses réussissent à obtenir quelque chose, à empêcher les diminutions de salaires, etc ... Par exemple l'intervention au congrès des métallurgistes de Milan a ~~pu~~ empêché la diminution des salaires pour tous les métallurgistes de la province de Milan, le mouvement dans l'usine textile de ~~xxxx~~ a empêché le renvoi d'une centaine d'ouvriers, etc. etc. Les mouvements des chômeurs ^{ayant} réussissent à obtenir quelque chose, en ~~ont~~ donné une

et la diminution des salaires

une aide extraordinaire en argent. ^{etc.} c'est à dire que le résultat matériel immédiat existe presque toujours.

~~En ce qui concerne le résultat d'organisation, pour nous, mais dans les derniers temps apparaissent deux - dans c'est un problème qu'on doit encore discuter.~~

le mouvement des masses;

Il y a deux éléments ^{nouveaux} sur lesquels je veux attirer votre attention parce qu'ils ^{signalent} ~~démontrent~~ déjà un commencement de changement dans la situation, ~~le mouvement de masse~~. Le premier est le

suivant: nous avons des cas, deux surtout, dans lesquels des mouvements

locaux se produisent d'une façon telle qu'ils posent déjà le problème d'un mouvement général comprenant une région entière ou une catégorie entière. ^{On constate même} ~~et qui même montre~~ une certaine ten-

dance à résoudre le problème ~~dans la masse~~ spontanément. ^{Le cas le}

^{dans la masse} Il y a le cas de Pouille, région ^{des ouvriers} essentiellement agricole. Dans

les mois de janvier-février, des mouvements spontanés se sont ^{dans cette région} succédés à une distance très courte, dans les différentes loca-

lités, avec le même caractère, avec les mêmes buts, avec les mêmes revendications, avec les mêmes résultats. Le problème qui se posait était celui de coordonner ces mouvements, de les transformer en un mouvement général dans toute la région. Le problè-

me ne se posait pas d'une façon abstraite, mais il se posait aux masses mêmes. Et la preuve, c'est que dans notre Parti qui est là-bas très nombreux mais politiquement très inexpérimentés,

nos camarades ont pris spontanément l'initiative d'une réunion dans laquelle ils ont invité les éléments des autres partis, les anarcho-syndicalistes qui ont là une certaine tradition, des éléments sans-parti. ^{Le but} ~~la base de la réunion~~ ^{de s'étudier} ~~était~~ comment on pourrait

~~peut-être nous réunir~~ à coordonner les différents mouvements, à en faire un mouvement général. La réunion n'a pas eu de résultats

pour un grave défaut du Parti. Il y avait là un instructeur du CC qui n'a même pas compris le problème et s'est limité, ^{dans} cette réunion dans laquelle les ouvriers posent un problème politique de la plus grande importance, ~~à traiter quelques questions de l'organisation du parti, sans~~ il n'a pas eu donner de réponse au ~~pour lequel on s'était réuni, sans aider les camarades de~~ ce problème. ~~C'est une question sur laquelle je reviendrais. La base~~ ^{à ce re}

VASSILI EV : C'était la coordination des ~~son~~ différents partis.

Il s'agissait ^{ne} ~~de coordonner les différentes forces et idées~~ ^{par} ~~de différents partis, mais d'éléments qui dans la~~ ^{avaient appartenu à des partis différents du nôtre et qui voulaient se mettre} ~~loges~~ pour réussir à coordonner les mouvements de masses de la région. ^{d'accord avec nous}

~~Je m'arrêterai après sur cette question comment un instructeur du Parti a réagi d'une façon tout à fait mauvaise et n'a pas comprise le mouvement. De cette façon,~~

~~Mais dans cette région, le problème de la coordination du mouvement et de faire éclater une grève générale dans toute la~~ ^{son id existe} ~~cette région, il y a de grandes traditions de grève générale de masse - a été posé.~~

Mais dans une ~~autre~~ ^{autre} région, au cours des mois de juin-juillet, dans une zone tout à fait importante pour nous, Milan et près de Milan, après le congrès des métallurgistes, qu'est-ce que nous voyons ? Nous voyons que dans toutes les usines ~~de la région~~ que nous touchons (et nous avons eu une période de développement du Parti dans cette région, nous avons pris des contacts avec toute une série d'usines), dans toutes ces usines la masse des ouvriers est en fermentation; dans toutes ces usines il y a des petits groupes d'ouvriers, de camarades, qui se posent le problème d'un ~~complexe~~ mouvement, de la lutte pour empêcher la diminution des salaires. Il y a là deux catégories fondamentales : métallurgistes et textiles. Et à la fin du

mois de juin, le problème qui se pose dans cette région ^{est} ~~était~~
 le même que celui qui se posait quelques mois avant dans les
 Pouilles, ^{il existe} ~~c'est à dire qu'il y avait~~ une telle fermentation, une
 telle poussée dans les masses, qu'on ^{peut} ~~peut-être~~ déjà ~~hardem~~ penser
 de résoudre le problème non plus de petits mouvements détachés,
 mais d'un mouvement général englobant toutes les catégories ^{intérieures}.
~~Cela est le premier trait caractéristique en ce qui con-~~
^{souligne et} ~~cerne le mouvement de masse.~~ Cette tendance des mouvements à
 se généraliser et à arriver à un mouvement général ^{d'une entité} ~~des catégo-~~
 riel ou d'une région.

Deuxième fait caractéristique qui est pour nous de la plus
 haute importance : la classe ouvrière commence à prendre dans
 le mouvement de masse une position prédominante. Dans les der-
 niers temps nous avons eu toute une série de petits mouvements
 et de moyens mouvements qui se produisirent ^à ~~à~~ Milan, dans la
 région de Milan, dans les usines métallurgiques et du textile
 de cette région. ~~Et~~ C'est dans cette ~~particulière~~ région, qui est
 une des régions caractéristiques de l'industrie italienne, qui
 est une des bases les plus fortes de l'industrie italienne, que
 la situation ^{était, au mois de juin,} ~~est~~ le plus favorable pour le développement du
 travail de masse de notre Parti.

C'est la première fois depuis 1925 qu'un tel ~~phénomène~~
 fait se produit. Jusqu'à maintenant la fermentation la plus
 grande était dans les régions du prolétariat agricole et dans
 les régions paysannes. Maintenant nous avons déjà ce fait que
 la classe ouvrière et les catégories fondamentales de la classe
 ouvrière : textile, métallurgie, commencent à prendre une posi-

tion prédominante dans ^{la} cette tendance à déclencher des mouvements contre la réduction des salaires.

Il est évident que le problème qui se pose pour nous est le problème de nous appuyer sur cette situation qui continue à se produire dans toutes les régions, de nous appuyer surtout sur les deux éléments que je viens d'indiquer, c'est-à-dire agitation plus active dans le prolétariat industriel, ^{et} une tendance des mouvements locaux à se transformer dans des mouvements de catégories et de régions. Nous devons réussir à développer ~~tous~~ ces éléments pour arriver à déclencher des mouvements de masse qui aient une plus grande force de résistance, pour ~~x~~ réussir à élargir le front de lutte de classe contre le capitalisme et le fascisme.

Mais il est évident que dans ce domaine ^{nous ne réussis-} ~~où nous avons~~ ^{ont pas} ~~l'expérience d'un an, on ne réussit pas~~ à faire des pas décisifs ~~es~~ avant s'il n'y a pas l'intervention décisive du Parti. Le manque d'éléments dans l'organisation du Parti qui dirigent, préparent les mouvements, les déclenchent, les guident dans tous les degrés de leur développement, se fait sentir de la façon la plus vive. C'est alors le problème du Parti qui se pose, ~~le problème~~ de la force du Parti, de l'orientation politique du Parti, de l'activité du Parti, de ses liaisons avec les masses, de sa capacité de lutte, de résistance. Ce problème prime sur tous les autres problèmes. Il doit être considéré comme la clef de la situation actuelle pour nous. C'est sur ce problème que je vais m'arrêter maintenant en considérant que nous sommes arrivés avec

ce problème au coeur des questions que nous devons discuter ici avec les camarades de l'IC.

Qu'est notre Parti aujourd'hui ? Quelle est sa force ? Comment se développe-t-il et qu'est-ce qui lui manque ? Je veux aborder le problème à différents points de vue, ~~pour arriver à la conclusion suivante~~ Les effectifs du Parti. Si nous prenons les effectifs du Parti de 1930 à 1932 il y a un développement continu, et même dans quelques cas par bonds. Au premier semestre 1930 nous avons 2.213 inscrits, au 2° semestre 1930 : 3.426; 1° semestre 1931 : 4.526; 2° semestre 1931 5.521. Nous sommes maintenant à la moitié de 1932 et nous enregistrons ~~un~~ comme chiffre minimum, - auquel nous avons déjà enlevé les exagérations qui sont quelquefois dans les rapports que nous recevons - ~~un~~ 7.500 inscrits au Parti, plus 2.800 membres des JC. Ceci dénote un développement considérable du Parti au point de vue effectifs.

Ce fait a une importance politique très grande dans une situation d'illegalité comme la nôtre où il s'agit d'une chose quelquefois désagréable que d'être inscrit au Parti communiste.

VASSILIEV : Qui sont ces nouveaux éléments?

Je vais détailler tout cela.

Cet accroissement continu du Parti dénote un déplacement des masses vers le P.C., dénote un progrès du communisme, une radicalisation des masses ouvrières et paysannes.

Mais que sont ces nouveaux éléments ? Je vais analyser un peu les chiffres. Je prends trois régions d'Italie : Emilie, Toscane et Pouille; Ce sont trois régions en prédominance agraires. La première me donne près de 2.000 inscrits au Par-

ti, la deuxième 1100, la troisième 500. Avec ces trois régions j'arrive à 3.700 inscrits au Parti, c'est-à-dire 45% des effectifs.

Je prends maintenant trois régions industrielles, Piémont, Ligurie, Lombardie. La première 550 membres, la deuxième à peu près 500, la troisième 560, c'est à-dire que j'arrive à 1600 membres; ~~книжкам~~ ~~е~~ 22% des effectifs.

Donc, trois régions en prédominance agraires me donnent 45%, trois régions industrielles me donnent seulement 22%.

Prenons maintenant le type d'organisation. Je crois qu'on peut dégager trois types d'organisation dans notre Parti. Il y a les organisations qui sont consolidées - relativement toujours - et qui ont un caractère de masse. Ici je trouve : Bologne 450, Forli 300, R.... 600, Empoli 600, R... 30, Spezzia 200, etc...

Dans ces organisations, qui sont les meilleures organisations du Parti, qui ont une certaine solidité et un caractère de masse quelquefois même accentué, je trouve 5 régions qui sont presque exclusivement agraires, trois organisations qui sont dans des localités où l'industrie et l'agriculture se mêlent, et je trouve seulement deux organisations dans des centres industriels, et ce sont encore des centres industriels de deuxième ordre.

Prenons maintenant le deuxième type d'organisations, les organisations qui ont une certaine solidité mais n'ont pas encore un caractère de masse, qui ont encore ~~un~~ ^{ce} caractère sectaire qui était le caractère de tout le Parti il y a un ou deux ans. (Ercoli cite ces organisations)

Je trouve ici presque tous les centres industriels du pays (de deuxième ordre) et même quelques centres industriels de premier ordre, comme Gênes.

Troisième type d'organisations, les organisations qui ne sont pas encore ~~xxxxxx~~ consolidées et qui n'ont pas encore un caractère de masse. Dans cette catégorie on doit placer l'organisation de Turin avec 150 inscrits, l'organisation de Milan: 300 inscrits, l'organisation de Trieste. C'est-à-dire que dans cette catégorie je trouve trois grands centres industriels, les plus grands centres industriels du pays.

~~Est~~ Cette analyse démontre qu'il existe dans le parti un déséquilibre social en faveur du prolétariat agricole et défavorable au prolétariat industriel, c'est-à-dire que nous avons une mauvaise composition sociale du Parti. *Dans un des nationaux du Secrétariat romain*
~~Je veux donner ici quelques chiffres sur la composition sociale du Parti.~~ ~~On~~ nous donne 40% d'ouvriers d'usines. Je crois que ce chiffre est exagéré, et que même 25% pourrait encore être exagéré.

Une statistique que nous avons faite sur les 7500 inscrits au Parti nous donne 131 cellules d'usines avec 812 inscrits dans les cellules d'usines, c'est-à-dire que le pourcentage des inscrits dans les cellules d'usines est de 11% de tous les effectifs du Parti. Si on ajoute les ouvriers d'usines qui ne sont pas inscrits dans les cellules d'usines, qui sont dans des cellules de rues, on arrive jusqu'à 15% d'ouvriers d'usines dans le Parti.

Pourquoi notre Parti ~~xxxxxxxx~~ a-t-il aujourd'hui cette mauvaise composition sociale? Pourquoi notre Parti se développ

pe-t-il de cette façon ? Je crois qu'il y a une raison fon-
 damentale, c'est qu'en 1930, quand nous avons commencé à briser
 le cercle qui enfermait le Parti, nous avons réussi dans les ré-
 gions agraires à accomplir d'une façon très rapide le passage
 des anciens ~~cadres du Parti~~ aux nouveaux cadres du Parti. Nous
 avons rapidement éliminé les anciens cadres sectaires qui ne
 voulaient pas faire le travail de masse, qui ne voulaient ^{même} pas
 faire de recrutement, etc... Tandis que dans les grandes vil-
 les, à Turin, Milan, etc., nous avons toujours piétiné sur
 place, nous nous sommes cassé la tête pour chercher à tra-
 vailler avec les anciens cadres sectaires ^{et} opportunistes qui ne
 nous donnaient pas la voie vers les masses. La conséquence a
 été que dans les régions agraires nous avons travaillé plus que
 dans les centres industriels. Peut-être que si vous prenez le
 nombre des fonctionnaires qui sont allés à la base, à Milan, à
 Turin, ~~qui~~ ^{et y} sont tombés, vous en trouverez davantage dans les
 centres industriels. A Turin, par exemple, quatre membres de
 notre Comité central sont tombés pour faire le travail. Le
 travail de l'appareil a été ~~fait~~ ^{à peu près égal} dans les centres industriels
 et agraires. Mais le travail effectif du Parti, fait par les
 organisations de base, par les cadres de base, est tout à fait
 défavorable dans les centres industriels.

Voyons maintenant quelle est l'orientation politique du
 Parti. Ici j'en viens à la question posée par Vassiliev : que
 sont les nouveaux adhérents du Parti. Je crois qu'on peut dis-
 tinguer trois différentes couches dans notre Parti. Il y a
 les anciens éléments, les communistes de 1921, connus en grande
 partie par la police. Mais ^{une} aujourd'hui la plus grande partie

(Ercoli)

qui ne sont pas en prison ou dans l'appareil du parti

de ces anciens éléments sont orientés d'une façon tout à fait sectaire ou opportuniste. Si on réussit à surmonter leurs déviations opportunistes et sectaires et à les faire travailler sur la ligne du Parti, ils sont les meilleurs éléments parce qu'ils ont la plus grande expérience politique. Mais on rencontre chez eux une résistance très forte.

Que sont les nouveaux éléments ? Ils sont des éléments poussés vers le Parti communiste par la radicalisation des masses. Ce sont en grande partie des ouvriers agricoles. C'est dans les régions agricoles que nous avons la plus grande extension. Il y a des organisations comme celle de Reggio qui, dans une période de deux mois, a pu augmenter de 300 membres.

VASSILIEV : Ces ouvriers agricoles sont-ils anciens ouvriers de la ville ? *ou paysans prolétariens ?*

Non. C'est une région dans laquelle les ouvriers agricoles sont *depuis longtemps* ~~socialément~~ *socialement* la couche *sociale* prédominante.

Quelle est l'orientation de ces nouveaux éléments qui viennent vers nous ? C'est parmi ces éléments qu'on trouve le plus fortement l'influence de l'idéologie fasciste et l'influence du fascisme en général. L'âge de ces éléments est de 20 à 30 ans. ~~Il~~ *Il* y a parmi eux déjà des éléments qui ont vu seulement la dictature fasciste, qui ne connaissent la lutte de classe que ~~parce~~ *parce* ~~ce que raconte un membre de leur famille.~~ *ce que raconte un membre de leur famille.* Ces éléments n'ont pas une expérience directe de la lutte de classe; ils ont l'expérience de l'organisation fasciste; ils ont été en grande partie organisés dans les organisations fascistes. C'est là que nous rencontrons la plus grande volépté de lutte, mais la plus grande incapacité politique et les plus grandes déviations qui viennent du fascisme.

La troisième couche est constituée par les éléments qui viennent d'autres partis, qui viennent de l'anarcho-syndicalisme, ~~du maximalisme, du espagnole.~~ Il y a des organisations entières du Parti constituées d'éléments qui viennent de l'anarcho-syndicalisme. Toute notre organisation de Spezzia qui compte 200 camarades dans un centre industriel très développé, est composée d'éléments venant de l'anarcho-syndicalisme. Nos organisations de Pouille ont beaucoup d'éléments qui viennent de l'anarcho-syndicalisme. Ensuite, il y a des éléments qui viennent du réformisme et du parti maximaliste.

Evidemment, ces éléments apportent dans le Parti les survivances de leur idéologie originaire. Ils sont venus à notre Parti parce que notre Parti a toujours lutté, qu'il a montré qu'il fait du travail, parce que c'est le seul parti auquel ils peuvent s'adresser pour s'organiser politiquement en dehors des organisations fascistes. Mais quand ils entrent dans le Parti communiste ils n'ont pas liquidé leur idéologie non-communiste.

Pourquoi viennent-ils au Parti ? Nous avons posé cette question au camarade qui était le secrétaire d'une grande organisation de Pourquoi ces centaines d'ouvriers sont-ils venus à l'organisation communiste ? Est-ce qu'ils sont venus sur la base de la lutte que nous avons menée pour leurs intérêts immédiats ? Non. L'organisation n'a jamais mené de grande lutte pour leurs intérêts immédiats. Alors, sur quelle base ? La réponse de ce camarade était : ils sont venus au Parti parce qu'ils pensent que seul le communisme pourra résoudre leurs problèmes, c'est-à-dire qu'ils sont venus au Parti sur

une base de propagande et non sur la base de la lutte *immédiate*.

La conséquence de cette composition sociale ~~du Parti~~ et de cette formation intérieure du Parti est que le Parti est dans son ensemble idéologiquement très faible. D'un côté nous rencontrons les survivances social-démocrates et maximalistes, de l'autre nous rencontrons l'influence fasciste. Et dans l'ensemble, on ne peut pas dire que l'idéologique qui prévaut dans notre Parti soit une idéologie bolchévique. Il suffit de prendre quelques problèmes fondamentaux, le problème du rôle du Parti dans le mouvement ouvrier et des luttes de masse. L'opinion qui prévaut dans notre Parti est celle de la spontanéité. Il faut le dire ouvertement. Et elle ~~est~~ prend la même forme que dans le ^{ancien} mouvement maximaliste : la révolution va arriver, nous sommes le parti de la révolution, attendons, la victoire finale nous est due, etc... C'est la phrase qui cache l'opportunisme et le manque d'activité bolchévique.

VASSILIEV : Quel âge ont ces éléments ?

De 25 à 30 ans et jusqu'à 35 ans. Pas au-dessus, je crois.

VASSILIEV : Comment peut-on parler de survivances maximalistes chez de tels éléments ?

Le maximalisme est quelque chose de naturel dans le mouvement italien. La théorie de la spontanéité a toujours été la caractéristique du mouvement italien.

VASSILIEV : Ils n'ont pas été dans les organisations maximalistes ?

En majorité non. Mais il faut tenir compte aussi de 1924.

Prenez quelques autres exemples. Le problème de la crise et des luttes économiques pendant la crise. L'opinion

qui est très répandue à la base de notre Parti et même parmi les éléments dirigeants des organisations est celle qu'on ne peut pas lutter pendant la crise pour empêcher les diminutions de salaires, pour obtenir l'augmentation des salaires, parce que la crise frappe aussi les capitalistes; qu'on ne peut pas avancer des revendications de ce genre car elles ne sont pas justifiées par la situation.

Vous voyez que là nous nous trouvons devant une influence nette de l'idéologie fasciste, de la collaboration de classes, que toutes les classes souffrent de la même façon des conséquences de la crise, etc...

Prenons le problème de la guerre. Les déviations qui se présentent dans notre Parti ^{sur} sujet du problème de la guerre sont d'un côté la déviation de la ^à passivité, de la spontanéité: "que la guerre vienne, elle résoudra les problèmes de la révolution"; ou bien ce sont les déviations venant de l'idéologie fasciste, c'est-à-dire que la guerre va résoudre les problèmes de la crise actuelle.

Ces déviations ne se trouvent peut-être pas d'une façon tout à fait nette dans les rangs de l'actif du Parti, mais à la base du Parti et parmi les sympathisants au Parti l'influence du fascisme dans ce domaine se fait sentir d'une façon tout à fait profonde. Quand nous avons posé aux camarades la question: s'il y a une guerre contre la France que feront les ouvriers? - ils nous ont répondu: une grande partie marcheront parce qu'ils pensent qu'une guerre contre la France est une guerre juste, etc.

Mais il y a un autre domaine dans lequel l'influence de

aussi

l'idéologie fasciste se fait sentir, c'est celui des formes même de l'organisation du Parti. Je vais m'arrêter ensuite plus en détail sur cette question mais un fait qui frappe immédiatement l'attention quand on observe comment le parti est organisé, c'est le manque presque complet de démocratie à l'intérieur du Parti et l'excès de centralisation dans le Parti. Les organes dirigeants du Parti seulement dans quelques cas sont élus dans des formes "démocratiques", ^{avec une participation quelconque de} ~~par~~ la base. Le travail est concentré dans quelques mains, entre quelques camarades, et quelquefois d'un seul camarade. Les méthodes sont des méthodes de commandement. Les membres ne discutent pas les problèmes politiques. Les camarades disent à l'instructeur du Parti quand il arrive : donnez des ordres au secrétaire de fédération et nous allons exécuter les ordres qu'il nous donnera. Tout cela est au fond une forme d'organisation qui reflète dans une certaine mesure les formes d'organisation fascistes et qui reflète aussi une déviation idéologique.

Le problème ^{de l'} idéologique du Parti se pose donc d'une façon très aigue. Le problème a été posé dans le Parti au début de cette année, après la publication de la lettre de Staline. Au centre ^{et dans l'appareil} du Parti on a mené une lutte contre ~~certains~~ ^{les principales} formes de déviations qui se présentent dans le Parti. On a réussi je crois, d'une façon satisfaisante à fixer ^{à la manière} quels étaient les buts de la lutte idéologique dans le Parti, c'est-à-dire d'un côté maximalisme, théorie de la spontanéité; de l'autre, influence de l'idéologie fasciste.

Mais cette lutte idéologique n'a pas encore été portée à la base du Parti d'une façon décisive. ~~Nous commençons à~~

~~rencontrer les limites de notre action.~~ Les grandes lignes directrices de l'action ont été tracées par le CC et le BP, mais nous n'avons pas encore réussi à porter cette action à la base d'une façon telle qu'elle contribue à transformer d'une façon décisive l'idéologie du Parti.

Comment résoudre le problème?
Qu'est-ce que nous avons fait dans le domaine idéologique?

Je pourrais brièvement

des écoles du Parti. Nous avons les écoles à Moscou. Je ne veux pas parler là-dessus ici. ~~Mais~~ Le type d'école que nous avons réalisée depuis septembre ¹⁹²¹ jusqu'à maintenant c'est une école faite à l'extérieur avec des groupes de camarades qui sortent du pays, ~~qui~~ ^{et} restent près du centre extérieur pendant 8-15 jours. Nous avons fait 29 écoles de ce genre par lesquelles sont passés 139 camarades; sur ces 139 camarades 77 venaient de l'intérieur, 62 de l'émigration. Des 77 camarades venus de l'intérieur 43 sont rentrés au travail illégal dans de leur organisation. Les 62 pris dans l'émigration sont rentrés dans le pays pour travailler illégalement à la base. C'est-à-dire que dans l'ensemble il y a à peu près 104-105 camarades qui sont passés dans les écoles du Parti à l'extérieur et sont rentrés dans le Parti au travail illégal. L'expérience de ces écoles n'est pas mauvaise au point de vue idéologique. Elles donnent quelque chose. Les camarades qui sont passés par l'école et sont rentrés dans le pays sont toujours des éléments actifs qui font faire des pas en avant à leur organisation. Mais au point de vue ^{de l'}organisation l'expérience n'est pas complètement bonne, parce que le fait que les écoles sont faites à l'extérieur augmente le pourcentage des camarades qui, rentrés dans le pays, tombent après une pé-

(Ercoli)

riode de temps très courte. Le problème qui se pose, que nous nous sommes posés et que nous devons résoudre, est le suivant : faire les écoles du Parti à l'intérieur. Nous avons quelques expériences dans ce sens, mais des expériences tout à fait timides. Nous avons ^{seulement} quelques cas de camarades qui, après avoir passés par l'école à l'extérieur, sont rentrés et ont fait des écoles à leurs camarades. Nous ne pouvons pas encore discuter sur les résultats de cette expérience.

Une autre façon dont nous avons mené la lutte idéologique a été l'envoi de lettres du centre du Parti aux organisations de base, lettres dans lesquelles on posait les problèmes idéologiques et politiques généraux en liaison avec la situation de l'organisation de base et ^{de} ses tâches. Je crois que vous avez ici une collection entière de ces lettres. Une partie de ces lettres a été publiée dans un bulletin du Parti de façon à pouvoir généraliser les problèmes et permettre à toutes les organisations d'étudier ces documents du Comité central. La méthode s'est ~~révélée~~ ^{révélée} bonne, mais en général ces lettres n'ont pas été utilisées à la base de la façon dont elles ^{auraient} ~~auraient~~ du l'être. Les résultats qu'on aurait pu obtenir n'ont pas encore été obtenus du fait que nous n'~~appuyons~~ ^{appuyons} pas encore suffisamment notre travail d'une façon directe et immédiate sur les comités du Parti qui dirigent les fédérations, mais que nous ^{et quelquefois presque exclusivement} l'appuyons encore trop (sur les instructeurs illégaux).

Pour conclure sur ce point : le problème idéologique reste un des problèmes les plus aigus du Parti. Nous devons faire dans ce domaine des pas décisifs en avant pour donner une idéologie bolchévique au Parti et réussir à augmenter sa capacité

(Ercoli)

de lutte. Les deux choses sont liées. La lutte idéologique doit être conduite en même temps que la lutte pour rendre plus actif le Parti, pour le lier aux masses, pour le mettre à la tête des masses. Les deux choses ne peuvent être détachées. Le progrès dans une direction, devra être le progrès dans l'autre.

La lutte doit être menée sur les deux fronts, contre l'opportunisme de droite qui s'exprime surtout chez nous comme passivité, tendance à ^{la théorie de} la spontanéité, etc., et contre le sectarisme de gauche, et même contre quelques tendances à la terreur individuelle, ~~à une activité individuelle~~, quoiqu'il faut dire que ces derniers temps nous n'avons pas eu de cas marquant de ces déviations.

J'en viens maintenant au problème de l'activité du Parti. Que font les 7.000 membres du Parti ? Le problème de l'activité du Parti est un problème assez vaste et compliqué. La première question qui se pose dans ce domaine est celle-ci : comment résumons-nous à concrétiser la ligne du Parti et à la porter à la base, à la faire connaître aux masses ? Nous, Comité central, nous avons différents canaux par lesquels nous cherchons à faire arriver notre ligne politique à la base du Parti. Premièrement, la revue théorique du Parti. Cette revue à une très bonne diffusion dans l'émigration. Là elle a même un cercle de lecteurs assez étendu. Nous la tirons maintenant à 3.000 exemplaires. On s'intéresse beaucoup à la revue. Mais à l'intérieur du pays la revue pénètre d'une façon encore limitée: 200 à 300 exemplaires, quelquefois 400 exemplaires par numéro.

VASSILIEV : Les causes ? Les difficultés techniques ?

il #8 n'existe aucune sorte de ~~liaison~~ / ^{vivante organisée} entre la base du Parti et la ré- ^{du fond,}
~~y a aucune façon~~ daction de "Stato Operario". Même les lettres que vous voyez ^{la revue} imprimées dans le ~~bulletin~~ ^(pour la plupart) sont des lettres que nous tirons ^{des rapports} des rapports qui viennent des organisations de base, ^{etc.} qui sont fait par les fonctionnaires, les instructeurs. Mais il n'y a pas de liaison directe. Il n'y a pas de cas où un camarade d'une organisation ou ^{de base} ~~d'une autre~~ s'adresse directement à la revue du Parti avec un rapport sur la situation de son ~~prop~~ ^{à ce point} organisation, en posant des problèmes politiques, etc... Dans ^{de vue,} ~~ce domaine,~~ la revue du Parti est encore très détachée de la base du Parti.

Prenons maintenant un autre canal, l'"Unità", l'organe centrale du Parti. Nous avons beaucoup critiqué l'"Unità" à différentes reprises dans le Bureau Politique et dans le Comité Central, dans les réunions de la section d'Agitprop, etc... J'ai vu que vous avez aussi ici critiqué l'"Unità" d'une façon peut-être ~~un~~ plus radicale que nous, mais dans la même ligne.

Le défaut le plus grave qu'on remarque dans l'"Unità", c'est que le journal, son contenu, n'est pas ~~un~~ lié avec le mouvement de masse. Il est encore abstrait. Trop de propagande générale. Il est insuffisamment lié aux problèmes concrets qui se posent à la masse ouvrière dans les usines, à la campagne, dans une situation déterminée.

C'est dans ce sens que nous avons critiqué l'"Unità". C'est dans ce sens que nous avons demandé à l'Agitprop d'améliorer le journal. Quelques résultats ont été obtenus. Les derniers numéros sont un peu meilleurs. Peut-être qu'aujourd'hui on ne

pourrait plus faire une critique aussi négative que celle qui
 a été fait par les camarades de l'AITprop de l'IC. Mais quand
 même l'amélioration obtenue n'est pas encore décisive. Et pour
 l'Unita, et pour Stato, Operaio, le problème le plus aigu est
 celui du manque de liaison vivante avec la base du Parti et
 avec les masses ouvrières qui sont en contact avec la base
 du Parti. Nous n'avons pas de correspondances d'usines rég-
 lières dans l'Unita, nous n'avons pas de groupes organisés de
 lecteurs du journal du Parti qui envoient à la rédaction leurs
 impressions, etc..., qui collaborent ~~à la confection et~~ à la
 rédaction du journal. C'est-à-dire que le journal est encore
 en grande partie détaché de la base ^{et de la masse}. La conséquence ~~est~~ que
 la ligne du Parti ne se traduit pas dans chaque numéro, de l'U-
 nita de façon concrète, comme cela serait nécessaire pour que
 l'Unita soit effectivement un organe dirigeant du Parti et
 dirigeant de la masse qui suit le Parti, qui sympathise avec
 le Parti.

~~Une question qui se pose aussi~~ est celle de la ~~diffu-~~
~~sion~~. La diffusion n'est pas très grande. Et à cette limita-
 tion de la diffusion contribue le fait que l'Unita est encore
 jusqu'aujourd'hui faite à l'étranger et colportée d'une façon
 ou d'une autre à l'intérieur. Le dernier rapport donne 7 à 8000
 exemplaires par numéro, ^{mais il existe d'un numéro à l'autre}
~~il est assez difficile de juger par~~
~~ce qu'il suffit qu'un cliché aille dans une organisation au~~
 moment où celle-ci a reçu un coup de la police pour que tout
 de suite 2.000 exemplaires disparaissent de la circulation; il
 suffit ^{d'autre} d'une part qu'il y ait un camarade intelligent qui uti-
 lise ^{bien} le cliché, qui le porte à une ~~réimpression~~ ^{autre}

Parti communiste ~~est~~ ^{comme} un parti qui lutte tous les jours pour ce qui les intéressent le plus près.

Voilà la source des faiblesses ^{principale} ~~de l'activité de masse~~ ^{politiques} du Parti : ce caractère abstrait, ce manque de concrétisation de la ligne de notre Parti quand elle arrive à la base, à la masse ouvrière.

VASSILIEW : Cela c'est pour le CC, pour les organes supérieurs du Parti. Mais les éléments de base qui n'ont pas une éducation théoriques et qui devraient agir plus ou moins spontanément, que font-ils ?

Je viendrai à cette question.

^{Pour conclure}
~~Sur~~ (le problème de la presse centrale, notre opinion est que nous ne réussirons pas à avoir des progrès décisifs tant que nous ne réussirons pas à faire le journal à l'intérieur. Il y a évidemment un vaste ^{marge} ~~domaine~~ d'amélioration du journal même en le faisant à l'extérieur; ~~mais jusqu'à présent~~ tant que nous ne réussirons pas à le faire à l'intérieur il aura toujours ce caractère un peu éloigné de la situation.

La deuxième question qui touche à l'activité de masse du Parti est ^{celle de} ~~la~~ Confédération Générale du Travail.

La Confédération du Travail a accompli quelques progrès ces derniers temps dans la façon ^{de} ~~avec laquelle~~ travaille ^{de} son centre, ^{et de} son appareil. Nous avons mené une lutte ^{pour obtenir ce but}. Nous avons insisté, plusieurs fois ^{dans le B.P.}, en soulignant la nécessité que le travail ^{des organes dirigeants} de la Confédération du Travail soit rendu plus concret. Nous avons ~~même~~ rencontré dans ce domaine quelques résistances, une lenteur de la Confédération du Travail à se mettre sur le terrain ^{d'une vraie} ~~de l'~~ activité syndicale, c'est-à-dire d'élaboration de cahiers de revendications pour les catégories ouvrières et

pour les usines principales avec lesquelles le Parti est lié,

(Ercoli)

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

de façon à ce que l'activité de la Confédération soit une activité de préparation des mouvements de masse et de direction de ces mouvements.

Nous avons obtenu dans ce domaine une certaine concrétisation. Maintenant vous pouvez trouver dans les matériaux de notre Confédération des cahiers de revendications pour les métallurgistes, le textile, les marins. On est en train d'en préparer pour d'autres catégories en rapport avec la situation actuelle, avec la ^{nouvelle} campagne pour la réduction des salaires et. ~~en rapport avec les possibilités de travail du Parti.~~

Il faut dire que la presse syndicale est meilleure que celle du Parti comme rédaction, mais est infiniment inférieure comme diffusion. On peut considérer la diffusion de la presse syndicale à l'intérieur comme négligeable, c'est-à-dire qu'on tire, mais seulement des échantillons touchent les organisations de base; une organisation de base reçoit, ^{par exemple,} chaque trois mois 100 exemplaires de l'organe de la Confédération. Une diffusion de masse de la presse syndicale a existé seulement dans quelques rares occasions. La presse syndicale d'usine n'existe pas.

Des groupes de la Confédération du Travail existent-ils à l'intérieur? Vous verrez dans le rapport d'organisation des statistiques. Je vous ai dit que nous avons 812 ouvriers d'usines organisés dans les cellules. A ces 812 ouvriers dans les cellules d'usines correspondent, dans les mêmes usines, 2000 ouvriers organisés dans les groupes syndicaux de la Confédération du Travail illégale. Mais le caractère de ces groupes n'est pas celui d'une organisation syndicale. La meilleure définition qu'on puisse donner de ces groupes, c'est qu'ils sont des groupes de sympathisants presque inactifs, qui, é-

tant près du Parti, lisent quelquefois la presse syndicale, mais ne donne^{nt} pas une activité continue dans le domaine économique-syndical, ne sont pas actifs dans l'usine, n'organisent pas des conférences d'usines, des comités de lutte, ne préparent pas et ne dirigent pas des grèves.

Quelle est la raison fondamentale de ce ~~faux~~ défaut de la Confédération ? Je crois que la raison fondamentale est que dans le travail de la Confédération on n'a pas donné la place suffisante à l'utilisation des possibilités légales et au travail dans les syndicats fascistes. Dans ce domaine vous savez que nous avons rencontré de la résistance au commencement pour l'application de la tactique fixée ici il y a un an, dans les discussions avec le Présidium de l'IC. Ces résistances venaient précisément des camarades qui ^(dirigent) font le travail syndical, qui ne ^{compréhendent} considéraient pas que la grande voie sur laquelle ils devaient se mettre pour réussir à développer un travail économique syndical à la base d'une façon continue était la pénétration dans les syndicats fascistes, l'utilisation de toutes les possibilités légales. ^{et illégales offertes par les organisations de masse adversaires} Même aujourd'hui si vous examinez les matériaux, les documents de la Confédération du Travail, et même toute une série de matériaux du Parti vous verrez qu'il y a la tendance tout à fait nette à considérer l'utilisation des possibilités légales non pas comme une ligne tactique générale du Parti, comme la voie principale pour aider au développement du mouvement de masse, comme la grande voie sur laquelle le Parti doit se mettre pour réussir à ^{accomplir au mieux} faire les premiers pas ~~vers la masse~~ dans la lutte pour leurs revendications immédiates. On considère ce travail comme un

expédient extraordinaire, comme "une" des tâches qui se posent parmi toutes les autres, et d'habitude on la met comme la dernière.

Je crois que c'est là une des sources, ~~peut-être la~~ ^{et même la} source principale, de la faiblesse de la Confédération du Travail. Ma conviction est que la Confédération ne réussira pas à développer ses groupes à la base si elle ne réussit pas à, ~~à~~ les développer comme des groupes qui font essentiellement du travail d'utilisation des possibilités légales dans les syndicats fascistes. Tant que la Confédération ne se mettra pas sur cette voie elle ne sera qu'une doublure et quelquefois une mauvaise doublure, de l'organisation du Parti, parce que ses groupes seront quelquefois ~~aussi~~ ^{même moins} actifs que ceux du Parti.

A la base ~~comme~~ avons-nous rencontré des résistances en ce qui concerne le travail dans les syndicats fascistes ? Pas les mêmes qu'au centre, mais des résistances et des erreurs de tout autre genre. Les premières réponses des camarades de la base quand on leur parlait de cette tactique était : nous sommes d'accord, nous croyons que maintenant on pourra faire quelque chose. On s'exprimait même de façon trop enthousiaste ce qui montre qu'on n'avait pas compris ~~à~~ les difficultés dans l'application de cette tactique. Mais ce que nous avons ~~ren-~~ ^{plutôt} contré à la base, c'est une tendance à interpréter la tactique d'utilisation des possibilités légales et semi-légales et de travail dans les syndicats fascistes, d'une façon passive; non comme une façon de lutter et de porter les masses à lutter pour la défense de leurs revendications immédiates, mais comme un expédient pour se cacher, pour ne pas être ennuyé par la po-

lice, pour pouvoir vivre sans être persécuté, etc... Quand nous avons commencé la campagne à la base pour l'utilisation des possibilités légales, nous avons découvert, par exemple, toute une série de cas de camarades inscrits au Parti qui avaient des charges, ^(des postes) des responsabilités dans les syndicats fascistes, qui ^(quelquefois même) étaient ^(des dirigeants) des dirigeants des organisations de base fascistes syndicales, coopératives, de jeunesse, mais qui ne faisaient rien dans ces organisations, qui se limitaient à y faire le travail qu'aurait fait un fasciste, qui appliqu^{aient} ^(consciemment) les directives d'aller au peuple, c'est-à-dire qu'ils montraient un ^(surveillance vers les masses et d'esprit démocratique) peu plus de ~~.....~~ envers les membres de l'organisation, mais ne menaient aucune lutte, n'utilisaient pas leurs positions pour mener une lutte ~~pour briser l'organisation fasciste~~, pour ^(et l'organisation) amener les masses à briser la légalité fasciste. Nous avons dû beaucoup lutter contre ce phénomène. Dans tous les cas où de semblables faits ont été dénoncés au centre du Parti, nous avons demandé que ces camarades soient posés devant l'alternative suivante : ou bien on sort de l'organisation fasciste, ou bien on reste dans l'organisation fasciste pour y lutter, ou bien on est chassé du Parti.

Mais cette interprétation passive du travail d'utilisation des possibilités légales on peut l'apercevoir même dans les cas où nous avons des cas de luttes qui ^{ont} été menées sur le terrain des syndicats fascistes et en utilisant les possibilités légales. C'est-à-dire que même quand on les camarades ont compris la tactique, la ligne du Parti et ont lutté en utilisant les possibilités légales, ils n'ont pas compris à fond le sens de cette tactique qui est de partir de l'utili-

sation des possibilités légales pour arriver à briser la légalité fasciste, c'est-à-dire qu'après un certain moment l'élan du mouvement et du Parti dans l'utilisation de cette tactique s'arrête.

Le cas le plus caractéristique est celui de Milan. Là-dessus je voudrais dire quelques mots. Voyons de plus près *ce qui est a été fait en occasion du* le congrès métallurgiste de Milan. J'ai ici une intervention du camarade Vassiliev dans laquelle on dit "en lançant le mot d'ordre de participation au congrès, les organisations du Parti n'ont pas dit un seul mot de ce qu'il fallait faire

pour préparer leur participation au congrès". Voilà une affirmation qui n'est pas juste. La critique du travail du Parti dans ce cas doit être faite, mais *elle* doit être une critique exacte. La participation *au Congrès métallurgiste* a été possible par un travail fait parmi les métallurgistes dans cette région. *Les cellules du Parti ont fait plusieurs réunions de masse et des dizaines d'autres réunions pendant un mois avant le* congrès. C'est-à-dire que l'organisation de base du Parti avait été suffisamment mobilisée.

au dernier moment, à la veille du congrès, un coup de la police a frappé l'organisation de base et a emporté l'instructeur du Parti, *qui faisait le travail,* qui était un des secrétaires de la Confédération, *qui faisait ce travail.*

Voilà ce qui a paralysé la dernière préparation du congrès, *(c'est-à-dire la distribution des interventions, etc...)* qui n'a pas été faite d'une façon tout à fait bonne. *En outre,* au dernier moment, après la chute de l'instructeur, un provocateur s'est mêlé de la question et, en se présentant comme dirigeant de l'

(Ercoli)

la police. Ceci montre comme
grès. C'était le mot d'ordre des fascistes. ~~C'est à dire que~~
le travail du Parti s'est accompli dans de grandes difficul-
tés et au dernier moment a été Saboté.

VASSILIEV : Pourquoi dans le tract n'avez-
vous pas mis de directives concrètes,
et pourquoi avez-vous signé ce tract un
groupe d'ouvriers.

Il y a des tracts différents. Il n'y a aucun tract signé
par le Parti. Certains sont signés de la section syndicale,
d'autres de groupes d'ouvriers.

VASSILIEV : Pourquoi ces tracts ne donnent-
ils pas de directives concrètes ?

Il y a le mot d'ordre d'aller au congrès, de protes-
ter contre la réduction des salaires. Voilà le mot d'ordre
qu'on lançait. Le tract a été lu à la réunion du congrès par
les fonctionnaires fascistes et sur la ligne du tract ont été
faites des interventions par des ouvriers.

Le défaut de cette action c'est que la position prise
dans les tracts est une position exclusivement défensive.

VASSILIEV : Et absolument abstraite.
Il n'y a
Ce n'est pas non plus ~~une position~~ *de mot d'ordre* / politique.

VASSILIEV : On dit seulement : protestez.

Cela veut dire "empêcher". Les tracts ont été faits par
les organisations de base, sans l'assistance d'aucun instruc-
teur, spontanément, parce que l'instructeur était déjà pris.
alors Ces tracts donnent vraiment l'orientation qu'il y a
à la base.

Le problème
~~se~~ qui devait être posé dans *le Congrès* en rapport avec
c'était le problème de
la réduction des salaires, ~~est~~ l'augmentation des salaires, *de*
la liberté d'organisation de syndicats, puis le problème de

laguerre qui a été touché dans les tracts mais n'a pas été développé dans les interventions, ^{etc/} Ces problèmes n'ont pas été développés.

Enfin, ^{après} pendant le congrès l'action des ^{nos} organisations a été arrêtée. On devait passer à une nouvelle vague de conférences d'usines, de réunions de masse, de cellule, etc..., dans lesquelles on poserait la question : nous devons continuer la lutte, nous avons arraché une petite conquête, il faut aller en avant, etc... Tous ces problèmes n'ont pas été posés. Même le problème de la grève n'a pas été posé ni dans le congrès, ni dans les tracts, ni dans le travail après. Ils avaient été posés dans le travail avant le congrès, mais après non.

Voilà quels sont les défauts de cette action. Et c'est un peu le défaut de tout notre travail de masse.

Prenons un autre cas, le cas ^{de une} de cette agitation dans une usine textile contre le ^{menace de} renvoi ^{d'une certaine} d'ouvriers et aussi contre la réduction des salaires. Là les camarades ont travaillé. Ils ont réussi à amener quelques dizaines d'ouvriers au siège des syndicats fascistes pour protester; le jour suivant ils étaient 60, après un nombre plus grand; ensuite, tous les ouvriers de l'usine ont été intéressés, ^{ou mouvement} Par les ouvriers eux-mêmes a été posée la question de la grève. Les ouvriers de l'usine ont dit aux camarades qui dirigeaient l'action : nous ferons même la grève si c'est nécessaire. Mais nos camarades ont mené l'action dans le syndicat fasciste jusqu'au moment où le dirigeant fasciste a dit : il n'y ^{aura} aura pas de réduction des salaires, il n'y ^{aura} aura pas de renvois, on ira traiter la question à

Rome. A ce moment l'action de nos camarades s'est arrêtée. La réduction des salaires n'a pas eu lieu, les renvois non plus, mais l'action du Parti et de la Confédération du Travail au moment où elle pouvait se développer d'une façon plus grande, ne s'est pas développée. ~~C'est à dire que~~ Les camarades n'ont pas posé d'une façon ouverte la question ^{de la création} d'un comité de lutte, ^{de la convocation} d'une conférence d'usine, de l'augmentation des salaires, de la liberté d'organisation syndicale, etc... Ils n'ont pas réussi à poser ces questions d'une façon concrète, ils les ont noyées dans toutes les questions qui se posaient à ce moment dans cette agitation.

FURINI : Il y a un progrès puisqu'on a élu une commission ouvrière.

Oui, et elle est allée traiter avec les autorités ^{et les patrons}. Voilà à quel point nous en sommes dans le développement de la tactique de travail dans les syndicats fascistes. Nous avons déjà ^{plusieurs} ~~des~~ cas où les organisations se posent sur ce terrain, font quelques pas, mais ne réussissent pas encore à faire les pas décisifs, elles s'arrêtent devant les questions les plus importantes, les plus intéressantes pour réussir à organiser les masses, à les entraîner à la lutte. Voilà un problème ~~qui se pose ici et qui doit être discuté.~~

Devant ces défauts de notre action; qu'est-ce que nous devons faire ? Devons-nous faire marche arrière dans l'application de ~~cette~~ ^{la} tactique / ou continuer à marcher en avant ? ^{de travail dans les organisations fascistes syndicales} Notre opinion est qu'il serait tout à fait faux si devant ces défauts de l'action du Parti on renonçait à la tactique d'utilisation des possibilités légales. Nous devons au contraire élargir l'application de cette tactique, donner un contenu offensif plus accentué à cette tactique, apprendre aux camarades à poser toutes les questions qui doivent être posées, surtout celle de

(Ercoli)

50.

ТСКОВОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

de l'organisation des luttes, ~~des questions de grève~~, des comités de lutte, des conférences d'usines, des comités de grève, etc... Nous devons lutter pour ~~dire~~ ^{faire comprendre,} aux camarades que l'utilisation des possibilités légales est un instrument qui nous ~~doit servir~~ pour briser la légalité fasciste. Nous devons apprendre aux camarades à lier les revendications économiques immédiates qu'ils commencent à savoir employer avec les revendications politiques ^{partielles et} plus vastes qui ^{suivent les masses à} peuvent briser plus rapidement la légalité fasciste. Nous devons apprendre aux camarades à faire tout cela.

Ce serait donc une grave faute ^{si,} sur la base des erreurs ^{et des lacunes qui existent encore dans} commises, nous renoncions ^{à l'application de cette} à l'application de ^{la} tactique, ou que nous nous donnions des directives signifiant une limitation de ^{son} ~~la~~ ^{application.} ~~tactique.~~ ^{par faiblesse}

Une autre ~~point~~ en rapport avec cette tactique c'est que jus qu'à maintenant nous n'avons rien fait dans le domaine de l'organisation de ce travail, c'est-à-dire ^{que} le travail d'utilisation des possibilités légales et de pénétration dans les syndicats fascistes est considéré comme un travail général du Parti, fait par le comité du Parti, le comité fédéral ou tel ou tel camarade. Nulle part nous n'avons de ces où ce travail ait été organisé d'une façon particulière, en créant un groupe d'opposition dans les syndicats fascistes, un groupe qui ait une certaine solidité, ^{qui} se développe, ^{qui} mène une action continue pendant quelque temps de façon à arriver à mobiliser les masses sur la base des revendications de la Confédération du Travail et du Parti.

VASSILIEV : Pourquoi ces directives du CC en ce qui concerne le travail dans les syndicats fascistes restent en l'air ?

C'est parce qu'il y a eu une certaine résistance au centre

ressent un peu en l'air.

VASSILIEF : Pourquoi ?

C'est justement sur ce problème que je suis en train de parler. Les moyens, les formes avec lesquelles nous dirigeons notre parti ne sont pas encore adaptées à la situation que nous avons, on n'arrive pas encore à diriger le parti comme il faudrait.

VASSILIEF : Est-ce qu'il y a un courant d'unité dans le pays ? Est-ce qu'il y a des exemples de ce courant ?

Le courant d'unité, nous pouvons le ^{remarquer} remarquer en ce sens que dans plusieurs localités des éléments de différents partis s'adressent à nos camarades, demandent à entrer au parti, demandent la presse du parti, demandent à travailler sous la direction de nos camarades. Mais nous n'avons pas ce courant dans le sens qu'on pose la question de différentes organisations qui doivent travailler ensemble.

VASSILIEF : Est-ce que la question se pose dans la classe ouvrière de la nécessité de créer de fortes organisations de classe pour défendre ses intérêts immédiats, par exemple la constitution de syndicats de classe ?

Non. On ne peut pas dire qu'il y ait un courant spontané pour créer des syndicats. Il y a un courant spontané pour la lutte.

VASSILIEF : Il n'y a pas de cas de création dans les usines de caisses de secours, etc..., d'organisations s'opposant aux syndicats fascistes ?

Non, pas encore. Les caisses mutuelles existent dans les

usines mais elles sont dirigées par le fascisme. Il y a des cas où on lutte contre cette direction des fascistes, mais il n'y a pas de cas de création spontanée ^{de ces} d'organisations, ^{c'était le} comme cela existe en U.R.S.S. *cas dans la Russie tsariste.*

VASSILIEIF: Pas seulement en U.R.S.S. ^{dans la Russie,} mais également en Chine et en Pologne.

Jusqu'à maintenant toutes formes d'organisations légales sont contrôlées par les fascistes et vont vers les syndicats fascistes. Il n'y a pas d'autre cas d'organisations légales. Tout ce qui n'est pas contrôlé par les fascistes est strictement illégal.

En ce qui regarde
~~Il faudrait examiner~~ le travail des réformistes, de la CGT de BOZZI, ~~ils~~ répandent des tracts, ils disent qu'ils ont quelque groupes, mais dans notre travail jusqu'à maintenant nous n'avons encore rencontré aucun de ces groupes, nous avons seulement rencontré des anciens dirigeants réformistes, ^(ou maximalistes isolés) par exemple à Bologne,

~~un ancien dirigeant maximaliste de la bourse du travail. Nous avons fait le travail auprès d'eux pour les entraîner et~~ ^{quelque fois} ~~seuvent avec succès.~~ Mais nous n'avons pas rencontré ^{de groupes syndicaux} ~~de autres tendances.~~ *organisés qui par le centre confédéral de Turin.*

J'aborde maintenant la question de l'activité de masse du parti.

en général.

De qui manque depuis un certain temps presque complètement ce sont les formes d'organisation du mouvement de masse. Depuis plusieurs mois, nous n'avons plus de conférences d'usines. En 1930, nous avons eu une série de conférences d'usines. Maintenant nous n'en avons plus (depuis plusieurs mois, et même depuis plusieurs années.

Nous avons mis le mot d'ordre ^(dans) d'ordre du jour de la dernière réunion du C.O. mais nous n'avons pas encore obtenu de résultats.

Nous avons ^{nombreux} ~~quelques~~ cas de réunions de ~~du~~ parti avec les membres du parti, mais aucun cas qu'on ait organisé un vrai comité de lutte, c'est à dire un comité formé par la masse en mouvement

même
 pour diriger le mouvement. Nous avons quelques cas où on a formé

(Ercoli)

des commissions ouvrières, mais nous ne n'avons pas de comités de lutte.

Avant de passer ~~à une~~ ^{aux} autres questions, j'voudrais dire quelques mots sur la lutte des rizières. Vous vous rappelez que l'année dernière c'était un des succès du parti que d'avoir réussi à déclancher (une lutte dans les rizières) qui avait eu des répercussions dans tout le pays. Cette année, le problème de la lutte des rizières a été posé assez tôt par le parti et la Confédération du travail (En février - mars), Des directives ont été élaborées, des revendications ont été précisées. On a commis quelques erreurs dans la fixation des revendications, c'est à dire qu'on a orienté tout le mouvement vers l'hypothèse d'une réduction des salaires et contre la réduction des salaires. Les fascistes n'ont pas réduit les salaires, Nous avions aussi prévu l'hypothèse qu'on ne réduirait pas les salaires et nous avons donné les directives pour la lutte, même dans le cas où les salaires ne seraient pas réduits. ~~Nous avons lancé la revendication des 14 francs.~~ Mais le fait que nous avons concentré l'attention sur la diminution des salaires et que cette diminution n'a pas eu lieu a été un premier élément négatif. Les organisations de base et même les instructeurs du parti se sont trouvés un peu désorientés. Mais quelle ^{à 2/2'} était la raison principale pour laquelle nous n'avons pas eu de grèves dans les rizières cette année. La raison principale, c'est que dans les régions où la campagne du riz a eu lieu nous n'avons pas d'organisations du parti suffisamment fortes. Dans une ^{de ces} régions nous avons ^{seulement} trois camarades tout à fait détachés de la masse, tout à fait passifs et il est impossible de travail-

(Ercoli)

ler avec eux. A Navarre, qui est le centre de l'organisation de la campagne du riz, nous avons une organisation qui a opposé une très forte résistance à l'application de nos directives, et les camarades instructeurs du parti qui, depuis février, travaillaient sans interruption près de cette organisation pour préparer la lutte n'ont pas réussi à surmonter cette résistance. Nous sommes arrivés jusqu'au mois de juin sans qu'on ait fait une réunion des travailleuses du riz. Les instructeurs du parti n'ont pas réussi à prendre la liaison avec un seul groupe d'ouvrières du riz. L'organisation du parti n'a pas réussi à leur donner ce contact, on n'a pas réussi à rompre cette barrière des camarades passifs qui ne voulaient pas travailler, qui ne savaient ^{même} ~~peut~~ être pas travailler et entrer en contact avec les masses.

C'est la raison fondamentale pour laquelle quand la campagne du riz a commencé, nous n'avions pas de comités de lutte, nous n'avions pas fait de conférences des travailleuses du riz, ^{et} ~~Et~~ ~~et la situation~~ nous n'avons pas pu faire des pas en avant pour l'organisation d'une lutte ^{même} sur des bases différentes de celles de la diminution des salaires.

Une autre erreur qui démontre une incapacité politique des camarades travaillant à l'intérieur ^{a été} et celle-ci : Quand on a dit que la diminution des salaires n'avait pas lieu, qu'il était très difficile de déclencher la lutte sur le terrain des salaires, on devait déplacer le front et chercher à déclencher la lutte sur des petites revendications immédiates. Ce changement de front n'a pas été accompli. Les liaisons avec la masse n'existaient pas. L'organisation du parti était surtout orientée vers la passivité

(Ercoli)

56.

Quelle ligne avons nous suivie pour arriver à une solution de
 Quelles solutions avons nous données à ce problème ? Nous
 avons donné différentes solutions, nous avons ^{employé} trouvé différents
 expédients (techniques, d'organisation) ^{et} pour ^{arriver} éher à augmenter la
 résistance des noyaux de direction que nous avons constitués à
 l'intérieur. Mais nous n'avons pas obtenu de résultats. Nous
 avons envoyé jusqu'à présent à ^(comme responsable du centre intérieur du parti) l'intérieur, six camarades
 responsables ^(membres du B.P.). Sur ces 6 un seul est encore près de nous, tous
 les autres ont été pris, ils sont tombés après une moyenne de
 deux, trois mois de travail, pas plus. Mais l'expérience que
 nous avons faite nous a quand même permis d'arriver à ^{quelques}
 conclusions, ^{à comprendre} de voir quelles sont les erreurs que nous avons com-
 mises dans ce domaine ^{et} Les conclusions ^(auxquelles nous sommes arrivé dans ce domaine) sont intéressantes par-
 ce que c'est sur leur base que nous devons nous efforcer
 de travailler dans l'avenir.

Nous sommes toujours partis
 Avant nous partions toujours de cette opinion qu'il faut
 porter la direction de l'extérieur à l'intérieur, c'est à dire
 qu'on prend 2, 3, membres du C.C., un groupe de fonctionnaires
 qualifiés, on les envoie à l'intérieur et ils constituent
 l'organe de direction à l'intérieur. La première conséquence de
 cette solution est celle-ci : que tout le travail de direction
 à l'intérieur ^{est} était fait dans l'illégalité complète ^{et}, qu'il
 n'y avait aucun élément de légalité dans le travail d'organisa-
 tion de la direction du parti à l'intérieur.

Ensuite, on a fait beaucoup d'erreurs dans la conspiration,
 erreurs/que nous avons payé cher, Ces erreurs ont été commises
 au centre, dans l'appareil et à la base. Vous avez lu les ré-
 sultats d'une enquête faite sur la chute d'un centre intérieur
 l'année passée. Le manque d'attention aux problèmes de conspira-
 tion ^(en dans ce cas) a des conséquences très graves.

(Ercoli)

Enfin, les

Les problèmes de la provocation n'ont pas été traités par nous d'une façon continue, avec l'attention nécessaire.

Nous n'arriverons pas à résoudre le problème de la direction du parti à l'intérieur si dans tous ces domaines nous n'adoptons *de celle que nous avons suivie jusqu'à maintenant* pas une ligne différente. On ne peut pas porter la direction de l'extérieur à l'intérieur, il faut créer la direction à l'intérieur, c'est à dire qu'il faut réussir à développer une direction en s'appuyant sur les éléments de la base qui travaillent légalement. Il faut créer une direction avec des éléments qui ne travaillent pas complètement dans l'illégalité. On pourrait dire que maintenant dans le parti, dans ce domaine, il y a plutôt une déviation d'illégalité que de légalisme. Devant deux camarades dont un travaille illégalement et l'autre légalement, il y a la tendance presque irrésistible à considérer que le meilleur est celui qui est illégal. C'est à dire qu'il y a une tendance à appuyer tout le poids du travail du parti sur les éléments illégaux, qui se trouvent dans les plus grandes difficultés pour faire un travail politique, ^{et} un travail d'organisation.

Ces problèmes ^{devant} sont posés d'une façon aigue dans le parti depuis six mois. Le C.C. du mois de décembre avait déjà discuté de ces problèmes et avait déjà constaté qu'il fallait changer complètement de ligne, c'est à dire qu'on ne pouvait arriver à construire une direction du parti à l'intérieur et à donner une solidité à une direction (du parti intérieure) que si on se mettait sur ces deux lignes : 1) construire cette direction avec des éléments tirés des organisations de base et qui ne sont pas tous illégaux, 2) apporter une amélioration décisive dans le travail pratique, ^{dans la lutte et} de conspiration et de lutte contre la provocation

dans la

tion. Depuis décembre jusqu'à maintenant, la situation ne s'est pas sensiblement améliorée, je dirai même qu'elle a empiré.

(le camarade Ercoli cite des cas de négligence dans la conspiration et ~~xxxxxx~~ provocation).

Le Bureau Politique a déjà examiné toutes ces questions, il a déjà fixé quelques points de discussion, mais il n'est pas encore arrivé à des conclusions définitives. Un des points principaux est celui-ci : que nous devons dans tout le travail du parti, dans toute ~~la~~ notre activité, accorder une attention beaucoup plus grande aux questions d'organisation. Nous avons constaté qu'en général dans notre parti ces derniers temps les questions d'organisation ont été négligées. Quand nous avons commencé la lutte contre l'opportunisme nous nous sommes trouvés devant une déviation : celle des camarades qui disaient qu'il faut avant tout organiser le parti et après faire le travail politique et le travail de masse. Nous avons lutté contre cette déviation opportuniste qui est une expression de la passivité. Mais peut-être qu'en combattant cette déviation nous n'avons pas posé les questions avec suffisamment de clarté, car aujourd'hui nous devons constater que les questions d'organisation sont en général négligées.

Si nous prenons le travail de nos instructeurs du parti, du C.O. qui vont près des organisations de base, nous voyons que leur tendance est de considérer les questions d'organisation comme des questions qui sont résolues spontanément, sans qu'on donne une activité particulière, spécifique pour les résoudre.

Les camarades vont près des organisations de base, expliquent

la ligne du Parti, parlent ~~longuement~~ longuement avec les dirigeants des organisations de base, font avec eux des réunions, font quelquefois des réunions de masse, mais ils ne développent pas un travail continu, systématique, pour apprendre aux camarades comment on résout les questions de l'organisation du Parti en faisant le travail politique, en faisant le travail de masse. Je pourrais donner dans ce domaine toute une série d'exemples. Ils pourront être donnés au cours de la discussion par d'autres camarades.

Quelle est la conséquence de ce fait ? La conséquence est que nous avons un type d'organisation du Parti qui ne peut pas être appelée une organisation bolchévique. Notre organisation du Parti à la base est en même temps sans organicité et ~~en même temps~~ est excessivement centralisée. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que le nombre des éléments actifs est très bas. Si nous prenons la moyenne, je crois qu'on peut dire qu'il y a dans nos organisations à peu près 10% d'éléments actifs, ~~c'est-à-dire~~ qui ont une fonction déterminée dans le Parti, qui font partie d'un comité du parti, qui développent une activité de direction du Parti dans le sens d'organisation, ^{domaine de} dans le sens du travail dans les usines, ^{etc} mais le Parti est construit de telle façon qu'on arrive à un excès de centralisation, que les camarades actifs font surtout du travail technique et pas de travail politique, que la masse des adhérents est dispersée sur une vaste surface et n'a pas une forme d'organisation solide.

L'autre défaut qui est lié à celui-ci est que j'ai déjà touché, c'est le manque complet de démocratie intérieure. Si nous prenons une question d'organisation qui est des plus intéressantes pour un parti illégal : comment constituons-nous

nos comités dirigeants du parti, de fédérations, nous voyons que dans notre parti non seulement il n'existe pas une pratique uniforme, mais qu'il n'existe pas ^{même} dans les organes dirigeants du parti une opinion uniforme sur cette question qui est des plus délicates. Dans une discussion que nous avons eu ces derniers temps, après la réunion du B.P. dans une réunion de l'appareil du parti où étaient présents des membres du C.C. et où on posait la question comment organiser un comité dirigeant de fédération, un camarade a dit : C'est le fonctionnaire qui doit construire le comité dirigeant de la fédération. C'est une opinion tout à fait erronée qui néglige complètement la nécessité de donner une plus grande force de résistance au parti, même dans les formes qu'on emploie pour construire les organes dirigeants de fédérations.

Mais si nous descendons du comité de fédérations au comités de secteurs, dans la plupart des cas nous ne trouvons même plus de comités, mais un seul camarade chargé de la liaison, ~~est à dire que~~ Le comité de secteur n'est plus un organe politique collectif mais se réduit à un seul camarade chargé du travail technique.

Si nous descendons dans la cellule, les choses sont encore pires, ~~est à dire que~~ Quelque fois il n'y a même pas ce camarade chargé de la direction, mais des camarades sans une organisation.

Si nous ajoutons à cela le fait que les groupes syndicaux n'ont pas une direction propre et une activité, qu'il n'y a pas de groupes organisés solidement, vous avez un tableau de la ~~dire~~ situation, de l'état de l'organisation de notre parti, de

pour le travail dans les organisations administratives

son extrême faiblesse, de son manque de différenciation dans les fonctions, de ce manque de différenciation (dans les organes, etc..

Tout cela réduit au minimum la résistance du parti, Le courage des camarades est très grand. Lorsqu'un comité dirigeant disparaît il y a tout de suite d'autres camarades qui veulent prendre la place. Mais la force de résistance du parti est très petite en ce qui concerne l'organisation.

Un autre défaut radical est que nos bases organisées sont excessivement faibles dans les usines. Si nous examinons ce que sont nos cellules d'usines et ce qu'elles font nous voyons qu'elles sont en général des groupes de camarades qui reçoivent de la presse illégale et la distribuent, et seulement dans quelques cas il y a un comité qui les dirige, seulement dans quelques cas il y a une distribution du travail parmi eux. Dans la plupart des cas, cette différenciation des fonctions n'existe pas, ce qui augmente énormément la faiblesse du parti et diminue sa capacité de résistance, (de lutte et d'action)

Si nous examinons comment sont formés et comment fonctionnent les comités du Parti, quelle est leur composition sociale, que voyons-nous ? La composition sociale des comités du parti est bonne. Il y a en prédominance des ouvriers d'usines et des ouvriers agricoles. Il n'y a pas - où seulement dans quelques cas - des éléments intellectuels, des éléments petits bourgeois. Mais si nous examinons comment sont organisés les comités du parti et comment ils fonctionnent, nous voyons qu'en général il n'y a pas de différenciations de fonctions. Je crois qu'il n'y a aucune fédération dans laquelle il y ait un comité d'organisation, c'est à dire un groupe de camarades qui s'appliquent

(Ercoli)

exclusivement à répondre les questions d'organisation. Il y a dans une série de fédérations des camarades qui sont chargés particulièrement du travail syndical. ~~Le type d'Ercole ou l'exemple~~ ^{il y a un type de différen-} ~~et il y a un type de différen-~~ ^{ciation du travail, il y a celui-ci} 5, 6, 7 camarades ^{qui le} constituent ~~le comité fédéral~~, chacun ~~d'eux~~ est chargé de la liaison avec une partie de l'organisation, de liaison, de la distribution de la presse, de ramasser des renseignements. Mais ~~le~~ comité ne fonctionne pas en tant qu'organe politique dirigeant.

VASSILIEF : Il n'existe pas d'appareil ? Par exemple un appareil de distribution de la presse ?
central

Il existe un appareil de distribution de la presse, ~~c'est à~~ ^{dire que le secteur d'organisation du parti converge avec le} ~~secteur de la distribution de la presse, parfois il y a un petit~~ ^{pour la reproduction et distribution de la presse} ~~appareil dans une ou deux organisations pour la multiplication de~~ ^{la presse.} ~~la presse.~~ ^{par mais tout est fait d'une façon très primitive.}

Voilà les raisons pour lesquelles notre C.C. pense qu'aujourd'hui le problème le plus aigu dans le parti est le problème d'organisation à tous les degrés : le problème d'organisation ~~en~~ la direction du parti à l'intérieur, le problème d'organiser les comités du parti, les comités de rayon, les comités de cellule, d'organiser ^{de} le travail de masse, ~~de~~ ^{organiser} donner des formes diverses à notre travail ~~de masse~~ dans les syndicats fascistes, etc.

~~Nous avons eu une ligne à ce sujet dans le B.P. surtout en ce~~ ^{a déjà fixé} ~~quelques points surtout pour ce qui regarde~~ ^{qui concerne} la façon dont nous pensons arriver à résoudre le problème d'organisation de la direction. Nous pensons qu'il faudra pendant une période aller par degré ~~et~~ commencer par l'organisation de comités de régions, ~~c'est à dire que~~ ^{Des} camarades légaux pris dans les organisations les plus fortes doivent

(Ercoli)

être chargées de constituer un comité qui est chargé de la liaison entre le centre et les organisations de cette région, et ^{de} doit développer tout un travail dans le sens de ~~l'~~organisation ^{et politique} et sur cette base nous devons arriver à attirer les éléments de la base à former la direction du Parti. Dans ce domaine nous avons fait trop peu, et peut-être in même inconsciemment il y a eu dans la direction du Parti une certaine méfiance à employer les éléments légaux et les éléments de la base. Beaucoup des éléments que nous avons envoyés comme instructeurs ~~ou parmi les fonctionnaires, beaucoup d'entre eux~~ ^{étaient} sont moins qualifiés que les dirigeants des organisations de base. ^{La conséquence a été que le} travail des instructeurs n'a pas été le travail qui devait être fait par un instructeur du Parti dont la tâche doit être essentiellement ^{de} tirer des forces de la base pour les amener à diriger politiquement le Parti. ^{des forces}

L'autre problème que nous posons d'une façon aigue, est le problème de la conspiration. Dans ce domaine nous avons remarqué que beaucoup de choses sont mal faites.

La dernière question sur laquelle je veux dire quelques mots maintenant est le problème des méthodes de travail de la direction. Evidemment, les faiblesses que j'ai dénoncées avec un esprit même ^{critique, peut être même trop} trop ^{de} critique dans quelques cas, sont liées un peu aux méthodes de travail de la direction. La faiblesse fondamentale de notre direction est celle-ci : le travail politique n'est pas suffisamment spécialisé. On ne se concentre pas suffisamment sur le travail politique. Deuxièmement, les questions ne sont ^{pas} jamais suffisamment ap-

(Ercoli)

profondies. On s'arrête toujours à un certain moment, on ne lutte pas jusqu'au fond. Peut-être que ce sont nos difficultés, ~~mêmes qui nous mettent dans une situation~~ ^{telles}. C'est tout l'état de notre parti qui nous met dans cette situation, mais il est évident que ce défaut se rencontre dans notre parti. On pourrait citer tout une série de cas. *des organes dirigeants.*

Dans le domaine de l'organisation, nous n'avons pas fait de progrès décisifs même au centre du parti. Le fait qu'on ait pu discuter ^{au centre même} une journée ^(ambres) sur la composition des comités du parti démontre que les problèmes d'organisation n'ont pas été suffisamment approfondis. Notre commission d'organisation a un peu la tendance à travailler plus comme un secrétariat faisant le travail courant du parti que comme une commission orientée vers l'étude des situations particulières des différentes organisations, des différentes régions, ^{et} de tous les problèmes d'organisation. *vers l'étude et la solution systématique*

Il est évident que quand nous nous trouvons devant toute une série de défauts, de lacunes comme maintenant, le problème de la direction du parti, de son organisation et de son fonctionnement doit être posé également. Dans notre parti la question est celle-ci : il n'y a qu'une direction; dans cette direction les rapports sont bons, mais le problème qui doit être posé par nous est celui d'une meilleure répartition des forces de la direction, d'une meilleure organisation de la direction, d'une amélioration de la qualité du travail politique et d'organisation de la direction du parti, de façon qu'on puisse ^(par cette voie aussi) améliorer la qualité du travail des cadres du parti, ^{et} de la base ~~du~~ party, jusqu'à la dernière cellule. Dans cette direction

(Ercoli)

il faudra exercer une action tout à fait systématique.

Permettez-moi maintenant de dire deux mots sur la question de nos rapports avec l'I.C. Nous ne sommes pas satisfaits de nos rapports avec l'I.C.

VASSILIEV: Nous, non plus.

Evidemment, nous sommes peut-être les plus grande coupables, en tout cas nous n'en avons pas la conscience jusqu'à maintenant, peut-être vous nous la donnerez.

Nous avons toujours laissé ici des forces qualifiées et il a suffi d'un travail de quelques jours dans vos archives pour accumuler un tas de matériaux sur l'activité de notre parti, sur la base desquels on aurait pu faire ~~un~~ ^{beaucoup} un rapport plus approfondi ~~qu'~~ que celui que j'ai ~~eu~~ fait. Ces matériaux étaient ici. ~~Le fait démontre que ce n'était pas le cas. Par exemple,~~
 Nous pensions qu'ils étaient étudiés. ~~Quelques~~ questions très importantes, comme les questions d'organisation, se sont posées devant le C.C. ^{notre} ~~de~~ ^{de décembre} je ne dirai pas d'une façon aigue, mais l'on sentait que le C.C. se trouvait dans des problèmes très difficiles. Il y a eu des discussions très vives, il y a eu des critiques très vives qui ont été acceptées par le C.C.; la résolution de décembre est entièrement critique et a été faite au travers d'une lutte, d'une discussion très vive dans le C.C. sur ces questions. Tout cela était connu de l'I.C. Les renseignements sur les chutes sont arrivés à l'I.C., ~~xxx~~ Les procès-verbaux du B.P. du mois d'avril sont là. L'I.C. est saisi du fait que nous nous trouvons devant de tels problèmes et que peut-être ~~on n'a pas encore trouvé~~ ^{pour les résoudre.} nous ne trouvons pas la voie juste. Nous voyons ici que l'I.C. avait toute une série d'éléments pour réagir....

(Ercoli)

VASSILIEV: Nous avons réagi.

Nous n'avons rien reçu. On pouvait nous appeler pour discuter les questions.

VASSILIEV : J'ai transmis au moins trois fois que si les camarades du P.C.I. trouvent nécessaire de venir avant le Plénum pour discuter de questions brûlantes, qu'ils nous le disent. J'ai fait savoir cela déjà au mois de mars.

Nous n'avons jamais reçu cette communication.

~~Nous croyons que peut-être il y a des défauts.~~ Sans doute, il y a des défauts, des erreurs, des manquements dans notre parti. Nous sommes disposés à faire tout ce qui est nécessaire et nous ferons tout ce qui est nécessaire pour éliminer ces manquements de notre part. Mais nous demandons que quelque chose soit fait de votre part *aussi*.

Dans la dernière réunion du B.P. l'opinion exprimée par tout le B.P. c'est qu'il serait ~~peut-être~~ nécessaire que l'I.C. envoie chez nous un représentant ou un ^{instructeur} ~~inspecteur~~ ^{qui} de façon qu'il puisse suivre pas à pas notre travail. Nous croyons que de cette façon vous pourrez nous donner une aide plus grande, une aide effective pour résoudre nos questions. Quand on vient ici, une fois par an en discute, Vassiliev dit ^{chaque fois} ~~qu'il n'a rien eu du~~ ^{ne connaît rien du} ~~qu'il n'a rien eu du~~ ^{il dit qu'il manque d'information, il critique} P.C.I. et alors quand on vient ici on trouve un état d'esprit ~~et attaque tout. Mais après les choses ne changent pas.~~ ^{de critique acharnée}

^{Il est nécessaire que nos} Nous croyons que ~~dans ce problème de liaison avec l'I.C.~~ ^{il est nécessaire que les choses soient améliorées.} Nous ferons ce que vous nous demanderez. Nous sommes disposés à renforcer notre représentation, à changer nos informateurs, etc... Mais nous croyons que quelque chose ~~est nécessaire~~ ^{devra être fait aussi} de votre part

67.

67

(Ercoli)

parce que cette liaison défectueuse avec l'I.C. a des conséquences politiques. Elle a ~~comme~~ ^{désagréable} ~~conséquences~~ ^{entre autres} ~~que~~ ^{celle} que les questions internationales dans notre parti ne jouent pas le rôle qu'elles devraient jouer; la réaction du parti aux questions internationales n'est pas toujours aussi immédiate et directe qu'elle devrait l'être, ^(ces questions de la situation allemande) sur l'Allemagne par exemple, sur la lettre de Staline, etc... Evidemment, un parti doit avoir la capacité de réagir lui-même, mais l'I.C. doit aider parce que chaque parti ne peut pas être une Internationale Communiste.

Nous demandons que vous discutiez sur toutes ces questions et que vous nous le aidiez à les résoudre.

893 6 июля 1932

68

Тов. КУУСИНЕНУ.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

По Поручению тов. Васильева посылаю Вам ^{открыто} выдержки из стенограммы тов. Эрюли на заседании Романского Секретариата 23.VII.32 г.

25/VII-32 года.

К. А. Мореву ~ Яблокову
В. Магъ ~ Кривецки.

Т. Зондберг

В. Романский

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

rusarchives.ru

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Речь г. Эриком.

3903/2/Р.Б.
25. VII. 32 г.
Вульфсон.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
Секретно:
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Наша партия едва насчитывала 6.000 членов, а сейчас в партии имеется от 7.000 до 8.000 членов.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

В общем надо сказать, наша связь с рабочими и крестьянскими массами расширилась и углубилась, чего прежде не было.

Что касается ~~идеологии~~ проведения работы на военных предприятиях, о чем я скажу после, то в этом отношении ~~ничего~~ сделать мы не смогли еще.

Это движение по разложению ~~фашистской~~ фашистской демократии и по созданию оппозиции против фашистской демократии имело сильный отклик в стране. Большой слабостью нашей в области этой работы явилось то, что наша критика социал-демократии и демократии, точно также как и наша работа по разложению групп Справедливости и Свободы, не сопровождалась работой по созданию единого фронта на производстве совместно с социал-демократическими рабочими. В итоге работа эта проводилась только ~~сверху~~ сверху, и проводили ее также кадры ~~крупных~~ вспомогательные, и меньше всего работа эта пошла по линии привлечения элементов из низовых парторганизаций, привлечения социал-демократических рабочих на предприятия, находящихся еще под влиянием демократической и социал-демократической идеологии, обвалакивающей их и на заводах, и в деревнях.

Вот повидимому, это очень серьезная ошибка, связанная с целым рядом ошибок в деятельности нашей партии.

Я полагаю, что в фашистской политике имеются три основных элемента, определяющих эти последние мероприятия правительства. I/ Во что бы то ни стало разрушать ~~все элементы~~ независимой организации, всеми мерами воспринять развитие коммунистической партии, классовых профсоюзов, воспринять движение классовому движению рабочих и крестьян против капиталистического режима. 2/ Использовать все возможности национальной и шовинистической пропаганды с целью мобилизации сил мелкой и средней буржуазии и даже некоторых слоев рабочего класса ~~для единного фашистского фронта, являющегося фронтом подготовки к войне. Я не буду останавливаться на этих возможностях, вы знаете их, пожалуй, также хорошо как и мы; во всяком случае если хотите этот вопрос можно будет обсудить на пленуме.~~ 3/ Деятельность правительства в области профсоюзной носит демагогический характер и сопровождается новым наступлением на зарплату. Мне бы хотелось ~~подольше остановиться на этом пункте, ибо он связан с вопросом о тактике нашей партии, который мы будем здесь рассматривать, а именно, нам надо знать, как при создавшемся положении мы должны понимать и подготавливать нашу тактику использования легальных возможностей ^{как вести} нашей работы ~~и-к~~ в фашистских профсоюзах.~~

Что предпринимает фашизм? Я хочу ~~обратить ваше внимание, товарищи, на три пункта.~~ С одной стороны, фашизм проводит снижение зарплат. Промышленники требуют снижения зарплат, всегда требуют очередного снижения зарплат и ~~производят~~ в ~~жизнь~~ новое снижение зарплат. В прошлом году фашисты вели ^{демагогическую} кампанию против снижения зарплат, ~~демагогическую~~ кампанию; на этом базисе они мобилизовали аппарат фашистских профсоюзов.

ВАСИЛЬЕВ. - Кто их мобилизовал ?

Газета фашистских профсоюзов. В течении двух-трех месяцев она вела кампанию против снижения зарплаты, вела ее популярно, приводя рисунки и графики, из которых видно было, как во всех округах была снижена зарплата начиная с 1923 г. Я вспоминаю, что на одном из заседаний ЦК мы разбирали рисунок, изображавший рабочего, сильно исхудавшего, который держит уже весьма уменьшенный хлебный паек, а рядом с ним изображен очень жирный капиталист с ножом в руках, готовящийся отрезать еще ломоть от ~~эти~~ хлеба рабочего.

ВАСИЛЬЕВ. - Но такие рисунки надо уметь использо-
вать.

Конечно, мы предложили товарищам перепечатать этот рисунок и ~~каждому~~ над ним лозунг за увеличение зарплати.

Эта кампания против урезывания зарплаты составляла один из элементов общей кампании: лицом к массам. Она сопровождалась кампанией за предоставление помощи рабочим и т.д. Можно было предположить, что снижение зарплат уже произошло, а теперь мы имеем новое снижение зарплат, снижение жизненного уровня рабочего класса и трудящегося крестьянства, причем на это снижение согласились сами профсоюзы. В настоящее время промышленники ведут новое наступление на зарплату, требуя ее дальнейшего снижения. Один единственный был случай, когда один крупный промышленник написал статью, в которой предлагалось увеличить зарплату, предлагалось проводить политику высокой зарплаты. Но конфедерация промышленников немедленно реагировало на это выступление, заявив, что это безумие, что промышленникам придется еще урезывать зарплату! иначе им не удастся добиться снижения стоимости производства они не смогут противостоять иностранной конкуренции и не смогут улучшить политического благосостояния страны.

Существует еще одно основное противоречие. Фашизм бросает лозунг: идти к массам и в то же время он старается активизировать профсоюзный фашистский аппарат, заставить его работать более интенсивно среди масс, заставить руководителей фашистских профсоюзов выступать с речами, выступать на собраниях, доказывать, что фашисты стремятся улучшить положение рабочих и т. д. И вместе с тем происходит снижение зарплаты, вместе с тем принимаются меры для дальнейшего бюрократизации аппарата фашистских кадров.

Здесь встает вопрос, что при создавшемся положении может означать активизация фашистских профсоюзов, какой характер она носит, и возможно ли провести действительную активизацию фашистских профсоюзов, не развертывая массового движения, не добившись того, чтобы был сломан хотя-бы в некоторой степени фронт сопротивления фашизму, и возможно ли, сломить этот фронт без участия масс. У нас есть примеры из этой области. Например, конгресс металлистов в Миллане. Впервые наша партия провела широкую мобилизацию, массе чтобы привлечь рабочие массы на этот конгресс, следовательно мы здесь имеем случай активизации фашистских профсоюзов. Активизация эта выразилась в том, что 30 рабочих попросили слова на конгрессе для защиты требований партии. Фашистские бюрократы немедленно реагировали на это, отказав им в предоставлении слова.

Возьму другой пример, пример движения сельских рабочих. И там партийная организация провела работу по подготовке этой массы на борьбу. На профсоюзном собрании сельские рабочие выставили свои требования и в первый момент руково-

дители фашистских профсоюзов и фашистские функционеры пытаются немедленно обуздать движение путем демагогических выступлений и дают всякие обещания. Но они знают, что движение это продолжается, что в течение двух дней масса находится в состоянии мобилизации, происходят манифестации и т.д.. И этого достаточно, чтобы профсоюзные фашистские бюрократы немедленно изменили тактику, перейдя от демагогии к насилию: была вызвана жандармерия и маленький городок был немедленно занят военной силой.

И так, в первый момент на сцену выступает демагогия, а затем призываются жандармы.

~~ВАСИЛЬЕВ: Кто вызвал жандармов?~~

~~Фашистские функционеры, подеста / городские мэры/, т.е. фашистские мэры; секретарь фашистского профсоюза; это не низовые исполнители, это - средние элементы.~~

~~ВАСИЛЬЕВ: - Это те же самые лица, которые снижают зарплату, выступают с демагогией против снижения зарплат и которые призывают полицию, когда разрастается движение?~~

~~Когда они видят, что путем демагогии не удалось остановить массового движения, они призывают полицию.~~

~~ВАСИЛЬЕВ: - Они пытаются путем демагогии остановить массовое движение?~~

Я хочу ~~еще~~ еще один пример: движение безработных в Безработные мобилизовались вокруг ~~двух~~ лозунга увеличения ~~каждому~~ пособия безработным. Манифестация сейчас же принимает резкий характер. В день манифестации солдаты братаются с женщинами, женщины перенимают от них оружие, создается очень серьезная ситуация. Тогда появляется секретарь местного фашистского парткома и выступает в речи. Он говорит:

Я ваш друг, я желаю того же, что и вы, но вот какие имеются трудности. Вы выставили такое то требование, оно будет выполнено. Что же должны подумать собравшиеся на манифестацию и даже некоторые товарищи? Конечно, есть на свете хорошие люди и среди фашистов, может быть и этот не такой уже скверный человек.

ВАСИЛЬЕВ: Не такой скверный, что его можно даже привлечь на нашу сторону! ?

Да, один товарищ, пришедший на собрание говорил: может быть, выступавший был коммунистом. Это значит, что сам этот товарищ находился под влиянием этой демагогии и секретарю фашистского партбюро удалось оставить после себя впечатление, что сам он хорош, а другие только плохи.

После этого маневра движение было приостановлено.

ВАСИЛЬЕВ: Этот тип раньше выступает с демагогией и заявляет: начнем борьбу, я берусь ее организовать, а потом он сидит сложа руки ?

Он говорит - расходитесь по домам, все необходимое сделаю я. Иногда, если движение уже окрепло он, видя это, сулит какую-нибудь подачку, например, рабочие требуют работу - он работу предоставит. В другом случае он сказал: я отправлю в Рим, я позабочусь о том, чтобы была начата постройка моста, и у вас будет работа, у вас будет что кушать. Вот на чем он строит свою демагогию.

Теперь несколько слов о том, в какой стадии теперь находится массовое движение. Прежде всего надо сказать, что царит всеобщее недовольство, открытое недовольство, которое сегодня ярко выражено. Об этом докладывают нам все товарищи, приезжающие из Италии. Открытое недовольство выказывают и рабочие и даже элемент мелкой и средней буржуазии; Все недовольны тяжелой ситуацией, все говорят, что какая-то перемена должна произойти, они еще точно не могут определить какая именно, но недовольство свое они выражают открыто.

75

Движение большей частью такого же характера, как и в прошлом году, т.е. движение это главным образом стихийное, оно еще разрознено. Одно выступление еще не увязано с остальными и сила движения, в смысле оказания сопротивления, еще не велика. Движение обыкновенно вспыхивает с большой силой, в движении этом принимает участие значительные массы, но массы эти в состоянии бороться лишь не более одного дня, оказывать сопротивление эта масса может 4 - 5 дней, как например это имело место на текстильной фабрике в По истечении некоторого времени можно видеть, что массы про-буждаются. И тут то выступает на сцену фашистские функцио-нер^ы со своими обещаниями. Обещания эти не выполняются, но зато и движение не возобновляется больше.

ВАСИЛЬЕВ: - Каковы же результаты ?

Большой частью результаты в смысле материальном бывают положительные, т.е. даже благодаря такжухудожественных таким выступлениям массам удастся кое-чего достичь, им удастся воспрепятствовать снижению зарплаты.

5432

Как Ком. партии проводит (руководит)

Э /Вульфсон/ ег /Фр./
21/УИИ-32 г.

Массовую работу.

Секретно

Второй положительной стороной во время последнего выступления рабочих и во многих случаях, это то, что милиция очень часто не повинуется приказу о мобилизации и иногда даже открыто выражает свою солидарность с демонстрантами.

Общей характеристикой всех забастовок и манифестаций является то, что они недостаточно организованы, что они длятся лишь непродолжительное время и что движение не распространяется на другие местности. Уличные манифестации безработных и крестьянские восстания происходят гораздо чаще, чем демонстрации на местах работ и имеют гораздо больше участников. Можно считать, что в этой борьбе принимало участие более 100 тыс. рабочих. Число рабочих выступлений растет. Рабочее движение ширится, углубляется, становясь более мощным.

Пассивность и оппортунизм наших низовых организаций являются основной причиной того, что широкие массы еще не расшевелились.

Проведенная в профсоюзах работа развила боеспособность масс, помогла расширить и укрепить нашу организацию, обнаружив неправильность оппортунистической концепции и правильность намеченной партией политической линии.

IV - МИЛАН - благодаря хорошей работе, проведенной местными нашими партийными организациями и профсоюзами полную неудачу потерпели попытки, делающиеся на конгрессе металлистов в Милане с целью достигнуть хотя бы формального соглашения рабочих на то, чтобы вести переговоры с предпринимателями по вопросу о новом снижении зарплаты. Несмотря на то, что в организационном отношении допущено было много ошибок, это движение национального значения обнаружило инициативность рядовых ~~инициатив~~ товарищей и их умение проводить директивы, данные партией о работе в фашистских профсоюзах.

Местная партийная организация и профсоюзная организация провели хорошую подготовку к съезду металлистов, выпустив листовки и проведя ряд нелегальных собраний /было выпущено 15.000 листовок, которые были прочитаны 40.000 - 45.000 металлистов/, призвав рабочих бороться против снижения зарплаты, против маневров фашистских профсоюзов, против войны, на защиту СССР и пригласив металлистов принять участие в конгрессе /на конгрессе участвовало 6-7.000 металлистов/.

были выношены лозунги: борьба против патроната, увеличение зарплаты, подготовка генеральной забастовки, рабочие призывались не останавливаться, добившись первых успехов, и конкретно связать борьбу рабочих металлистов с борьбой безработных на базе частичных и общих требований.

Рабочие призывались следить за ~~активностью~~ фашистской активностью, выступать на собраниях, бороться против маневров фашистских профсоюзов, применять в этой борьбе директивы партии и всеобщей конфедерации труда.

Тесно связать проблему борьбы против войны, защиты СССР с массовой работой, с антивоенной работой, вести агитационную работу, бороться против уклонов, бороться против сектантской установки некоторых товарищей.

Неудовлетворительно была проведена подготовка движения, слишком мало было проведено нелегальных собраний, на которых предварительно необходимо было выработать тактику, которой надо было придерживаться на конгрессе.

не было соблюдено правило ~~не выходить~~ расходиться небольшими группами. Никто не выступал по вопросам интересующим безработных.

Имелась полная возможность добиться ~~успехов~~ массового выступления рабочих, провести демонстрацию безработных, увязав это выступление с агитацией, повести борьбу против войны и выступать на защиту Советского союза.

Партия должна была провести подготовительную работу, чтобы одновременно с движением миланских металлистов вызвать движение рабочих других отраслей промышленности.

Комментируя эти факты, центральный орган фашистских проф-
союзов писал: "Было бы непростительным легкомыслием снова дать
возродиться ^{с виду} безобидному ~~Ф~~виду духу критики".

На заседании Политбюро ~~имело место~~ ^{ошиб} изучение этого опыта
/в итоге была вынесена резолюция партии, но мы ее еще не полу-
чили/.

"Наши организации начали повсюду проводить тактику работы
в фашистских профсоюзах. ^{Имеются} ~~Ихних~~ результаты этой работы. Мы все
чаще руководим борьбой. Пример Милана имеет национальное значе-
ние.

В начале борьба носит оборонительный характер. От этого харак-
тера борьбы отказаться нельзя. Раньше приходится приводить так-
тику выставления частичных требований, даже самых незначительных.
В то же самое время поставить перед организациями задачу раз-
вить движение соответственно местным возможностям и поднять дви-
жение на высшую ступень.

До последнего времени наши организации не располагают
этими умениями развивать борьбу соответственно местным условиям.
Это вопрос имеющий серьезное политическое значение. Пример:
Новара, Милан. Второй вопрос, связанный с этим, или вернее го-
воря, в сущности тот же самый вопрос это то, что как правило на-
ша организация не выставляет частичных политических требований.
Это вопросы общего порядка, но разрешать их надо также не на
базе только нашего умения заранее предвидеть, как развернутся
события, но на базе реального уже имевшегося опыта. Эта рабо-
та составляет часть успеха достигнутого теперь ~~в~~ нашей партией.

corrige

68
81

SECRETARIAT ROMAIN
Séance du 25-8-32
QUESTION ITALIENNE.

G A L L O :

Je suis tout à fait d'accord avec le rapport du camarade Ercoli. Dans mon intervention j'essaierai seulement de préciser, de compléter, de donner plus de détails sur quelques points déjà touchés par Ercoli dans son rapport.

Je voudrais parler avant tout sur l'orientation politique du parti et sur les progrès réalisés ces derniers temps dans ces domaines.

Vous savez que la lutte qui a été menée dans le parti communiste italien contre les opportunistes a été portée aussi à la base et a surtout été une lutte contre les résistances au travail de masse, une lutte contre la passivité des organisations de base. Le "tournant" dans le parti italien a surtout été fait dans le but d'activer les organisations de base. ~~On peut dire que ces deux dernières années, notre lutte contre l'opportunisme a été surtout une lutte contre la passivité opportuniste et le gauchisme. On peut dire qu'on a réussi dans notre lutte à obtenir quelques résultats dans ce domaine. On a réussi à activer le parti. Mais la lutte contre l'opportunisme se pose encore aujourd'hui d'une façon très aigue. Ce qu'on peut constater dans ce domaine c'est que, tandis qu'il y a un an ou deux, notre lutte contre l'opportunisme était surtout une lutte contre la résistance au travail de masse en général, contre la passivité, maintenant notre lutte est plus concrète, c'est à dire qu'elle se base déjà sur des expériences de travail.~~

Bien entendu, on a encore dans notre parti des résistances. résistances qui se traduisent surtout par quelques expressions

typiques qui montrent quelles sont les racines, les formes politiques de ces résistances. La première, la plus générale, la résistance qu'on trouve presque partout, s'exprime de la façon suivante : on ne peut rien faire, les masses sont passives, elles ont peur, il est inutile de faire un travail de masse. Ou bien on dit : ici, il n'y a rien à faire parmi les chômeurs, il n'y en a pas, ou, s'il y en a, ils vivent mieux que les ouvriers qui travaillent. Parmi d'autres groupes de camarades, on entend : on ne peut pas faire de travail parmi les paysans, ils sont trop égoïstes, ils nous trahiront pendant la révolution. D'autres disent : on ne peut pas faire de travail parmi les femmes, parmi les jeunes, étant donné qu'ils parlent trop, on ne peut pas se fier à eux. Dans d'autres coins, dans les usines où le fascisme a quelques bases ouvrières, on dit : on ne peut pas travailler parmi les ouvriers fascistes; ils sont tous des provocateurs.

III De ces appréciations politiques générales on tire des conclusions pour le travail pratique; on dit: il vaut mieux avoir un petit nombre de camarades dans le parti mais des bons qu'un grand nombre et des mauvais. Dans beaucoup d'organisations on tire aussi ces conclusions : il est inutile d'avoir le syndicat, le parti suffit, celui qui entre dans le syndicat entre aussi dans le parti et il n'est pas nécessaire de faire du travail d'organisation syndicale.

Nous devons dire que ces appréciations étaient très répandues il y a un an mais qu'on les trouve encore maintenant.

Dans beaucoup de localités, on les a vaincues, mais on ne peut pas ^{encore} dire que cela signifie qu'on a conquis politiquement et d'une façon profonde et définitive les organisations de base.

Lorsque nous réussissons à conquérir ^{à la ligne des fronts} un comité fédéral, une cellule,

(Gallo)

lule, une fédération entière à notre ligne politique, au travail de masse, dès qu'il y a des arrestations on note tout de suite des pas en arrière sur ces ^{questions} ~~questions~~. Les camarades que nous avons ~~conquis~~ ^{formés politiquement} sont arrêtés, de nouveaux camarades les remplacent mais ils n'ont pas encore ^{une orientation politique précise} été ~~conquis politiquement~~. Comme conséquence des arrestations, il y a aussi ^{presque toujours} chez les nouveaux camarades une peur, une hésitation, une opposition à faire un travail de masse. Quelque-fois on se sert de ce prétexte pour masquer de l'opportunisme. On dit que c'est le centre qui apporte la provocation, qui est cause de l'arrestation des camarades, que ce sont les fonctionnaires du centre qui les font arrêter, et ils en tirent la conclusion qu'on ne doit pas envoyer d'instructeurs. Par conséquent chaque fois qu'il y a des arrestations, le centre doit non seulement procéder à la reconstruction de l'organisation, mais il faut aussi qu'il dépense un travail pour ^{former} conquérir ^{pour s'arrêter et éduquer} les nouveaux membres dirigeants ^{le nouveau actif} et quelquefois aussi les membres de ~~la~~ base. C'est ce qui explique que les résultats qu'on a obtenus ^{jusqu'ici} dans ce domaine ne sont pas décisifs, profonds, définitifs. Ce sont des résultats que chaque arrestation met en doute, compromet.

Toutes ces résistances à un travail de masse sont à la fois la cause et le produit d'un certain détachement de nos organisations des masses travailleuses. En général, nos comités dirigeants - et on peut dire cela pour tous les comités dans une mesure plus ou moins grande - ne connaissent pas avec précision la situation dans leur région. Rares sont les cas quand un membre dirigeant ^{de base} est capable de nous donner un tableau assez précis et complet de la situation de la classe ouvrière dans les usines ~~de sa localité~~, dans les villages de sa localité.

(Gallo).

Quelquefois c'est le centre du parti qui connaît mieux la situation, même la situation du jour, dans cette région; quelquefois, les organisations de base, elles-mêmes ne savent pas nous dire quels sont les mouvements qui ont eu lieu dans les usines ou dans les villages de leur coin et c'est le centre du parti (qui a des informations à travers la correspondance ou d'informations de parents & d'ouvriers de l'immigration) qui porte à la connaissance des dirigeants de base que tel ou tel petit mouvement a eu lieu dans une usine ou dans un village de leur localité.

En ce qui concerne la lutte pour les chômeurs, on a eu un certain désintéressement à l'égard de la masse des chômeurs du fait que les camarades du parti ne voulaient pas aller là où on distribue les vivres pour les chômeurs sous le prétexte que ce sont seulement des "pauvres" qui vont recevoir cela, des "mendiants". Les camarades chômeurs ne voulaient pas aller prendre des vivres qu'on donnait et en profitaient pour développer le travail. Cela avait comme conséquence que nos organisations ne savaient pas quels étaient les subsides, les subventions que le fascisme donnait aux chômeurs, subventions qui changent de localité à localité, dans quelques endroits on donnait des vivres, dans d'autres de l'argent, etc... Dans une telle situation il fallait bien examiner les choses pour voir le travail à faire et l'orientation à donner à ce travail. On a dû mener une grande lutte pour entraîner les camarades à ce travail, pour orienter politiquement et pratiquement nos organisations dans cette lutte.

Si on veut avoir une idée de la situation concrète, réelle dans une usine, dans un village en Italie, je pense

(Gallo)

72
85

imaginer

5.

~~est~~ on peut ~~conner~~ les tableaux suivants : il y a un petit noyau : ce sont les communistes, jeunes et adultes; autour de ce petit noyau il y a 15 - 20.000 sympathisants sûrs, c'est à dire des ouvriers, des travailleurs, liés directement, personnellement, ^{qu'ils} et savent être liés avec des communistes. Si nous examinons le travail que font ces camarades et ces sympathisants, nous voyons que ce travail est encore en général très fermé, tout à fait illégal, et ils ne réussissent pas, ou très faiblement, à dépasser cette couche de sympathisants. De cette façon la grande masse ne connaît le parti communiste que par les communiqués du tribunal spécial ^{occasionnellement} ou par quelques tracts qui tombent ^{entre ses} mains ou par l'influence générale qu'a le parti communiste parmi les masses. Il y a dans ~~les~~ ^{encore} façons ^{et les méthodes} (de travailler) de nos camarades une orientation ^{de façon qu'} (tout à fait sectaire, il y a une espèce de cloison entre nous et cette petite couche de sympathisants d'une part et la grande masse de l'autre.

De là découle la grande importance pour nous ~~d'essayer~~ ^{de briser} de briser ce mur qu'il y a entre nous et la grande masse, ~~d'essayer~~ ^{chercher tous les moyens pour pouvoir} ~~de parler~~ directement, tous les jours, sous toutes les questions, ^{vital pour les ouvriers et les travailleurs} avec les masses et c'est ^{de ce point de vue} ~~de ce point de vue~~ que notre travail dans les organisations fascistes a une grande importance.

Là où on a essayé de faire quelque chose, notre travail a pris tout de suite un caractère de masse ~~avec une agitation~~, ^{sans} des réunions de syndicats fascistes ~~une action sur le terrain~~ ^{et avec peu d'efforts} du syndicat fasciste, on a réussi tout de suite ~~à parler à de~~ grandes masses et sur des questions concrètes.

~~C'est du point de vue de l'orientation politique du parti~~
~~que~~ Je veux exposer ici comment cette ~~sectaire~~ orientation politique sectaire - opportuniste se traduit dans les différents domaines ^{mécaniques} où nous avons déjà obtenu quelques succès, où nos organisations

(Gallo)

6.

Tout en maintenant, en faisant des fentes *en particulier*
(ont fait ~~des~~ pas en avant, surtout (dans le domaine des syndicats fascistes, dans l'organisation et la direction des mouvements de masse, dans le domaine du front unique et du recrutement.

~~On~~ Le travail à l'intérieur des syndicats fascistes. ~~On~~ ^{immigablement} ~~à~~ fait dans ce domaine quelques pas et on a obtenu aussi quelques résultats. Je ne veux pas m'étendre longuement sur cette question étant donné que Ercoli a ^{déjà} expliqué longuement et très clairement ce qu'on a fait et ce qu'on a obtenu. Mais si nous ^{analysons} ~~voions~~ toutes les lacunes, tous les défauts et toutes les insuffisances qu'on a ^{rencontrés} encore dans ce travail, on voit que ce sont des // reflets de l'orientation générale sectaire-opportuniste de nos organisations; on considère ce travail comme un travail individuel, personnel, de quelques groupes de camarades ^{ou} et de quelques camarades, comme un travail qu'on fait une fois pour toutes et non comme ~~un~~ travail de toute l'organisation dans lequel on doit entraîner non seulement quelques camarades, mais aussi la masse, comme un travail qui doit être développé de façon systématique et continu. Ce travail est encore un échantillon. Les résultats que nous avons obtenus démontrent seulement les grandes possibilités qu'il y a ^{dans ce domaine} et la grande importance ^{pratique et politique} de ce travail. On n'a pas encore réussi à obtenir des résultats ^{qu'on puisse constater un déplacement de tout le travail de nos organisations} tels que l'on déplace politiquement notre organisation, que l'on ^{hions vers une plus décis et plus concret travail de masse, qu'on finisse de} que nos organisations de base ^{avec} ~~avec~~ (des couches ouvrières beaucoup plus larges que celles avec lesquelles ^{elles} nous sommes liées jusqu'à maintenant.

C'est pour ces raisons que tout notre travail dans les syndicats fascistes doit être accompagné d'une lutte aigue contre toute résistance à ce travail particulier ~~contre toute résistance opportuniste, contre toute tendance à un travail sectaire~~

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

(Gallo)

contre toute passivité, contre toute tendance à la capitulation devant le ~~code~~ ^{de la capitulation devant le} ~~code~~ ^{legislateur} ~~code~~ ^{paraliste}.

Prenons un autre domaine, le travail d'organisation ^{et} de direction des mouvements qu'on a eus jusqu'ici. On peut dire que presque aucun mouvement n'a été vraiment organisé et dirigé par nous. S'il y a eu des manifestations d'activité de la part de nos organisations c'est là où des mouvements ont éclaté spontanément et où nos organisations ont réussi à se lier à ces mouvements et à y acquérir une certaine influence. Je voudrais citer *des* exemples concrets, pour montrer comment nos organisations participent aux mouvements, essayent d'entraîner les masses à la lutte. Prenons l'exemple de, un village de la Lombardie. Il y avait là un impôt nouveau pour les paysans. Qu'a fait notre organisation? Sur la directive d'un instructeur du parti elle a fait un petit tract appelant seulement les paysans à protester ^{contre} ce nouvel impôt, et de brûler les feuilles d'impôts. à aller à la mairie, / Il a suffi de ce petit tract qu'on a tiré à une centaine d'exemplaires et qu'on a diffusé dans deux ou trois villages avoisinants pour qu'une manifestation des paysans des trois villages ait lieu. Les paysans sont allés dans le village où il y avait la mairie, ils ont brûlé les feuilles d'impôts et ont ainsi obtenu de ne pas payer l'impôt. Après notre organisation a fait un autre petit tract en essayant de tirer quelques conclusions générales du mouvement : si on lutte on obtient quelque chose, *c'est tout ce qu'on a dit : pas un mot sur la nécessité de développer la lutte et s'organiser, etc.*

Un autre exemple de Pouille. Là aussi, un mouvement ^{seulement} a été provoqué ^{par} un tract. Dans le tract on invitait les chômeurs à aller à la mairie / manifester pour y demander du travail ~~ou~~ du pain, / des subventions. La manifestation eut lieu. Le Podestat a appelé les carabinieri et la manifestation a été dissoute. Qu'ont fait nos organisations après cela ? Elles ont fait un autre tract

appelant à renouveler la manifestation. *Aucun autre conclusion n'a été tirée, aucun travail n'a suivi le tract et aucune manifestation n'a eu lieu.*

(Gallo)

75
88
8.

rien au.

Un autre cas : un podestat enlève les subventions qu'on donnait avant aux chômeurs. Que fait notre organisation ? Elle ne se réunit pas, elle n'a pas connaissance de ce fait, ~~et sont~~ seulement quelques ^{un} camarades isolés qui causent avec un groupe de femmes et de jeunes, les invitent à aller protester devant la mairie, à demander du pain et du travail. La manifestation a eu lieu. C'est la manifestation où le podestat par un discours démagogique a réussi à renvoyer les manifestants chez eux en leur faisant des promesses. Les promesses n'ont pas été maintenues, et le jour suivant ~~4~~ ~~xxxx~~ arrestations ont eu lieu et le mouvement n'a pas pu reprendre.

J'ai pris ces trois exemples différents pour montrer ~~que~~ comment nos organisations maintiennent ^{"diriger" le mouvement de masse.} cette année, en comparaison de l'année passée il y a beaucoup plus d'exemples où un mouvement a lieu par un tract qu'~~on~~ ^{on} fait par nous ou ^{de nos camarades} par des discussions avec les ouvriers, ^{c'est à dire} par un certain travail direct, ^{de notre part} concret. On peut dire d'une façon générale, que l'année passée presque tous les mouvements de ce genre étaient spontanés et la participation de nos organisations dans les mouvements se résument au fait qu'il y avait là des camarades qui lançaient les mots d'ordre communistes ou de la confédération du travail. Au cours de l'hiver 1931-1932, on a eu un certain progrès dans cette direction. Si on pouvait établir une statistique exacte je pense qu'on verrait que ^{cette année} presque la moitié de ces petits mouvements ont été provoqués d'une façon directe par un tract, un discours, une conversation faites par nos organisations, ou nos ^{membres} Mais on voit aussi que si tous ces mouvements ont été provoqués par nous dans leur éclatement ils ont ^{néanmoins} encore un caractère spontané, c'est à dire qu'ils ont été "provoqués" mais non "organisés" ^{"et dirigés" d'une façon ferme et précise} par nous. Notre intervention a ~~été~~ ^{consisté} seulement l'appel à

manifeste, à faire la grève, à aller protester, ~~mais on n'a~~
~~pas fait un travail d'organisation.~~ ON a appelé les masses à
 manifester mais on n'a pas fait un travail ~~long~~^{et} de préparation ~~pour~~ d'organisation pour porter les ou-
 vriers à manifester. C'est pour cette raison que dans tous ces
 mouvements / si on a ^{eu} une intervention plus large du parti,
 on n'a pas ^{encore} réussi à créer des comités de lutte. Seulement
 dans l'activité développée sur le terrain des syndicats fas-
 cistes ont réussi / quelquefois à nommer une commission ou-
 vrière légale. Fait plus grave : lorsqu'on a réussi à
 créer une mobilisation des masses, lorsqu'on a réussi à
 obtenir quelques résultats (dans beaucoup d'endroits on a
 obtenu l'augmentation des subventions, la suppression de
 quelque impôt pour les paysans, etc...), jamais, ou presque
 jamais, on n'a fait un travail après pour organiser ces mas-
 ses qui étaient mobilisées, qui ont lutté, qui ont obtenu
 des succès, qui ont vu que grâce au parti communiste on pou-
 vait gagner quelque chose.

A où les paysans ont manifesté, est-ce
 qu'on a eu après la création de sections de paysans ? Cela
 n'a pas été le cas. Est-ce que dans tout le mouvement des
 chômeurs, on a créé des organisations des chômeurs ? Non .
 Après tous ces mouvements la masse qui a été rassemblée sur
 la place, dans les rues, dans une ville, s'est à nouveau
 dispersée, n'a pas été organisée. Le résultat ~~est~~ seulement
 une plus grande ^{à l'usage} fermentation dans la population, une plus
 grande ^{active} passivité de recrutement, mais un recrutement fait de
 façon personnel, individuel.

[Gallo)

Nous avons aussi quelques exemples dans le domaine du travail de front unique vis à vis des ouvriers des autres mouvements politiques. À travers ces exemples on peut voir aussi ~~travaux~~ ^{mêmes} les faiblesses dans l'orientation politique des ~~camarades~~ ^{camarades}. Prenons un exemple : on a établi entre les camarades de la base du parti et des anarcho-syndicalistes un accord portant ~~sur~~ sur la question suivante : les communistes diffuseront la presse anarcho-syndicaliste et les anarcho-syndicalistes diffuseront la presse du parti.

STEPANOF : Y a t-il eu des cas concrets de la réalisation de cette diffusion ?

Je pense que non. Les anarcho-syndicalistes n'ont pas de presse. Nous pensons qu'ils agissaient ainsi pour essayer, à travers le parti, à prendre des liaisons avec l'étranger, ils avaient pris ce prétexte de la diffusion de la presse, pour se lier avec nous et arriver ainsi à réaliser leurs buts.

Un autre cas de front unique : on a constitué / un comité du S.R.I. entre communistes, anarcho-syndicalistes et quelques républicains. Ce sont les anarcho-syndicalistes qui ont posé la question : nous sommes d'accord pour travailler ensemble pour le S.R.I. mais à la condition qu'on n'ait pas d'ordre d'en haut, c'est à dire de l'organe dirigeant du S.R.I.

Un autre cas ^{encore} d'accord entre communistes, anarcho-syndicalistes et maximalistes sur le terrain syndical; ils disent : Nous sommes d'accord pour travailler ensemble nous sommes contre ~~BOZZI~~ ^{BOZZI} contre les réformistes, etc... ~~on fera le travail ensemble~~ mais vous ferez le travail, ~~et~~ nous ^{restons} ~~aiderons~~ ^{comme membres de} seulement la confédération du travail.

(Gallo)

11. 91

Voilà trois cas où on a eu des réalisations ou des tentatives de réalisation du front unique. Quelle a été la position de nos organisations? Est-ce qu'elles ont pris une bonne position? non. Dans tous les cas, elles ont accepté les conditions. Cela démontre une faiblesse politique et une mauvaise orientation. Les camarades considèrent le front unique de la façon suivante: Nous sommes tous des antifascistes, nous, Justice et Liberté, social-démocrates, nous luttons tous ensemble. On pourrait même dire que c'est un état d'âme assez diffus, surtout parmi les camarades qui sont le plus éloignés de nous. Ainsi, lorsque se posent les questions concrètes de front unique, nos camarades ne savent pas s'orienter justement.

STEPANOV: Est-ce qu'il y a des cas de front unique pour organiser une action concrète, une protestation, une démonstration contre un crime du fascisme par exemple?

Non. Même dans le cas de la constitution de la section du S.R. on n'a pas posé la question sous l'angle de constituer une organisation de masse pour aider les victimes politiques. La question a été posée ainsi: nous recevons de l'argent, vous ne devez pas nous demander où on prend l'argent, on met tout l'argent ~~ensemble~~ ensemble et on partage. Lorsqu'on a critiqué cette position, ~~notre~~ notre organisation a corrigé les erreurs. ^{Après} quand nos camarades ont essayé de prendre la liaison directe avec les ouvriers anarcho-syndicalistes ^{et} on a obtenu des résultats, on a fait une certaine mobilisation, ^{d'ouvriers} des collectes dans les usines, et qu'est-ce qu'on a vu? que la position de ne pas recevoir d'ordre d'en haut ^{même} est tombée, les anarcho-syndicalistes se sont rapprochés du parti et quelques camarades disent qu'il y a

(Gallo)

possibilité ^{un} de les recruter.

Ceci montre que les camarades ne voient pas que le front unique doit s'accompagner d'une lutte politique contre les idéologies ^{adversaires} opposées. Lorsqu'ils acceptent de diffuser la presse anarcho-syndicaliste, ^{c'est évident qu'} ils ne voient pas la nécessité de mener une lutte contre l'idéologie anarcho-syndicaliste. Lorsqu'ils acceptent de ne pas recevoir d'ordre d'en haut, ils ne comprennent pas la nécessité d'une organisation internationale dans laquelle les autres courants peuvent s'exprimer par la démocratie, etc...

Jamais dans tout notre travail nous n'avons eu de cas précis où nos camarades aient posé la question du front unique sur le terrain d'un travail concret: de participation à des manifestations, à une réunion syndicale, fasciste, etc...

Est-ce que le travail de front unique est nécessaire ? Est-ce qu'il y a une situation telle qu'il y ait encore des couches d'ouvriers d'autres mouvements qu'il faut conquérir avec une politique spéciale, par un travail précis de front unique ? Oui. Si nous examinons quelques régions, quelques villes, quelques usines, si nous examinons pourquoi nous sommes faibles là-bas, pourquoi dans telle ville on ne réussit pas à pénétrer dans les usines métallurgiques, ^{par exemple} on voit une quantité de faiblesses du travail d'organisation, mais on voit aussi que dans ces usines de métallurgie ^{par exemple} les maximalistes, par exemple, ont toujours ^{en} une grande influence. ^{Et alors on s'explique le pourquoi de nos faiblesses.}

A côté de ces positions ~~maximalistes~~ capitulardes, de fusions, de bloc avec les autres mouvements, ^{nous nous venons} ~~il y a~~ aussi des positions sectaires dans ce domaine. C'est à dire que quelques camarades et des groupes de camarades voient la nécessité de

(Gallo)

faire un travail, par exemple dans les groupes de Justice et Liberté, mais ~~pas~~ ^{il ne conçoivent pas la nécessité de faire ce} dans la masse. Ils voient le travail de cette façon : nous enverrons un camarade dans cette organisation; il nous informera et c'est tout. S'il y a quelques éléments qui veulent venir à nous on les prend tout de suite. Il est inutile d'avoir une ^{politique vis à vis des ouvriers de ces groupes} ~~politique dans ce domaine~~.

Il y a aussi d'autres positions et ce sont celles qui s'expriment par cette conception : les ouvriers maximalistes s'il y en a encore, les ouvriers réformistes, ne seront jamais des communistes, il est inutile de les conquérir; tout ce qu'il y avait de bon, de prolétarien dans ces mouvements est déjà dans le parti; ~~alors pas de politique de front unique~~ ^{ouvriers de} à l'égard de ces mouvements.

Par exemple dans l'Emilie il y a des villages qui étaient des forteresses du ~~maximalisme~~ ^{réformisme} et dans lesquels nous n'avons pas encore réussi à pénétrer, ~~où~~ nous avons réussi à conquérir un, deux éléments mais pas à avoir une base solide de masse.

Cela démontre qu'il faut développer une lutte idéologique contre les adversaires, en particulier les réformistes, maximalistes, anarcho-syndicalistes.

Dans ce domaine, on peut constater quelques succès.

Par exemple, il y a quelques centres dans lesquels l'anarcho-syndicalisme ^{maximalisme ant} était fort et où notre parti a conquis ^{obtenus par le réarmement de nos membres} ~~des~~ positions, ~~a conquis~~ beaucoup d'éléments anarcho-syndicalistes.

C'est le cas de Spezzia où notre parti a une base assez large

(Gallo)

Un autre exemple de travail de front unique ~~vis à vis~~
~~des autres mouvements~~ c'est le travail qu'on a développé à
 Milan parmi ~~xxxx~~ des groupes d'intellectuels. Il y a à Milan
 et aussi dans d'autres endroits, à Turin, à Naples, à Rome
 des groupes d'intellectuels qui s'orientent vers le parti com-
 muniste, vers l'U.R.S.S. et qui se détachent ou sont ^{déjà} contre
 "Justice et Liberté". A Milan, ce phénomène a été plus large,
 d'une plus grande ampleur qu'ailleurs. On y a recruté des
 éléments intellectuels. On a constitué avec ~~eux~~ un groupe.
 Ces éléments éditent une revue dirigée par le parti dont la tâ-
 che est la lutte contre Justice et Liberté et la conquête des
 éléments ^{renouveau anti-fasciste de ce mouvement} (qui ~~est~~ sont autour. Est-ce qu'on a obtenu quelques
 résultats ? Oui. A Milan, les groupes de Justice et Liberté
 ont été touchés profondément ^{par notre agitation}. Une partie de ~~ces~~ éléments s'est
 orientée vers nous. Les premiers temps ils se sont détachés de
 Justice et Liberté mais voulaient rester ^{aussi} éloignés du parti
 communiste, ils voulaient avoir une position à eux, faire un
 travail à eux. ^{n'ont pas vu ~~rien~~ clairement} ~~après~~, nos camarades ^{et réalisent que aussi} (la nécessité de
 mener une lutte politique ^{contre ces groupes}; ils sont restés
 neutres à leur égard. Le parti est intervenu, il ^{les} a corrigé
 et les camarades ont commencé à polémiquer avec ces éléments.
 On doit dire que ces éléments avaient commencé à éditer une
 petite revue dans laquelle ils répandaient leur point de vue;
 ils ont fait ensuite une déclaration disant qu'il était
 nécessaire de suspendre la revue ^{et qu'ils se ralliaient à l'action}
^{de la revue de nos camarades}.

Voilà les cas les plus ~~xxxx~~ précis, les plus con-
 crets de notre travail de front unique. ~~De ces cas~~, On voit
^{des traces en cours profondes des}
 là aussi ~~les~~ mêmes tendances sectaires-opportunistes, ~~et~~

(Gallo)

15.

dont nous avons déjà parlé, mais on peut constater aussi qu'on
passivité. Mais le ~~cusei on e~~ commence à faire quelque chose, à
sortir de ^{la} ~~cette~~ passivité, *du petit club fermé.*

8 Maintenant quelques questions ~~pratiques concrètes~~ sur le
développement de notre parti, sur les effectifs.

Ercoli a déjà donné des chiffres. Je veux seulement don-
ner quelques précisions. Si on compare nos chiffres depuis le
~~finxxxxxiixspxix~~ tournant, depuis 1930 jusqu'à maintenant on
peut dire que chaque année il y a eu une augmentation de nos
effectifs de 1.000 ou de 2.000 membres. Nous n'avons pas de
statistiques précises pour toutes nos régions, mais on peut
quand même tirer des conclusions assez justes. On donne 10 -
15 fédérations où il y a eu augmentation des effectifs; ce sont
des fédérations nouvelles, avec lesquelles on a pris la liaison
depuis le XI Plénum. Cela donne une augmentation de 1.400 mem-
bres. Dans les fédérations avec lesquelles on avait déjà la
liaison au XI Plénum (18 fédérations), on a une augmentation de
1.800 membres. On a donc eu un recrutement de 3.200 membres
depuis le XI Plénum. Mais est-ce qu'en même temps on a eu des
diminutions ? Oui. On a perdu la liaison avec 5 fédérations
pendant ce temps ce qui amène une diminution de 150 membres.
On a eu aussi une diminution dans 17 fédérations de 1.300 mem-
bres. Cela donne une diminution totale de 1.450 membres. C'est
à dire qu'on a une diminution de 1.450 et une augmentation de
3.200. On peut donc compter que depuis le XI Plénum nous avons
^{recrutés} ~~près~~ de 5.000 nouveaux membres. Etant donné que 2.500 sont
restés on peut dire que 2.500 membres sont partis, soit qu'ils
aient été arrêtés, soit qu'ils se soient éloignés du parti.

(Gallo)

STEPANOF : Dans cette diminution est-ce que tu comptes aussi les camarades arrêtés ?

Cui, évidemment.

STEPANOF : Quelle est la fluctuation ?

Etant donné que dans quelques organisations il y a beaucoup d'arrestations il y a aussi après ces arrestations un certain éloignement du parti de ~~la part de~~ ^{plusieurs centaines} camarades. Mais je pense que ce n'est pas la plus grande partie. Je pense que la plus grande partie de membres que nous avons perdus sont des camarades arrêtés, ou bien s'il y a des camarades qui se sont éloignés c'est souvent par la faute du parti, parce que le nouveau comité fédéral ne sait pas où trouver les membres. Quelquefois, ces éléments continuent à travailler et on les retrouve après plusieurs mois, ^{au} un an ou deux ans, ^{après} il y a le cas d'un centre important de la métallurgie où il y a deux ans il y avait 15-25 camarades. Pendant toute une période nous n'avons plus eu de liaison avec eux. On a réussi à la reprendre il y a six mois et les camarades nous ont dit qu'ils étaient 200. Nous ne comptons plus cette organisation parmi nos effectifs, mais les camarades, quoique coupés de nous ont fait un certain travail si de 25 membres ils ont pu passer à 200. Ce n'est pas un cas isolé. Des camarades qui perdent la liaison continuent à travailler, ont réussi à reprendre la liaison et souvent ils nous apportent de nouveaux membres.

Quel caractère a notre recrutement? Il n'a pas un caractère de masse, c'est à dire qu'il n'est pas lié au travail de masse. La première raison c'est que ce travail de masse fait défaut mais aussi nous ^{parce que} avons dit que là où il y a eu des mouvements de masse les organisations n'ont pas su lier ce mouve-

24
97

(Gallo)

17.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

à un travail de recrutement.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Comment viennent à nous les nouveaux membres ? Quelquefois ce sont des groupes spontanés qu'on trouve dans des endroits où il n'y a jamais eu de camarades, groupes qui ont été constitués ~~avec~~ ^{par} quelques sympathisants ~~parce qu'il~~ ^{car ils} est arrivé un tract du parti, qu'ils ~~ont~~ ^{ont} lu, qu'ils ont été d'accord avec le tract et se sont mis à constituer un groupe ~~qui~~ ^{de groupe après} est allé chercher le parti. Il a trouvé le parti et lui apporte 4, 5, 10 camarades qui se sont organisés eux mêmes, qui veulent être des communistes. En général, ce sont des éléments très jeunes n'ayant pas d'expériences. Il y a des cas de sympathisants qui étaient éloignés du Parti mais qui constituaient un groupe et son venus au parti. Il arrive aussi que des camarades veulent être des communistes, constituent un groupe, cherchent la liaison avec le parti, mais tombent sur Justice et Liberté et y adhèrent. Mais aussitôt qu'arrive un camarade dans cette localité et qu'il leur demande : pourquoi avez-vous adhéré à Justice et Liberté ? Ils répondent : nous sommes des communistes, nous voulons aller avec vous. C'est à dire qu'ils sont allés avec ceux qu'ils ont trouvé les premiers et qui se disaient antifascistes.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Cela c'est une première couche des éléments que nous avons recrutés. Il y a après le recrutement personnel, détaché du travail de masse, que l'on fait parmi les amis, les parents. Quelquefois ce sont aussi de jeunes éléments dont les parents sont socialistes, sont en prison, et qui viennent au parti.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Il y a aussi du recrutement ~~avec~~ ^{parmi les membres} (d'autres partis). Ils sont restés passifs pendant quelque temps puis ils commencent à faire quelque chose, et ~~avec~~ ^{étant donné que} le seul parti qui est actif en

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

(Gallo)

est le parti communiste
 Italie, ils viennent à nous avec leur mentalité. Dans quelques organisations, nous trouvons beaucoup de tels éléments. Dans notre organisation dans la région d'Emilie, nous avons beaucoup de vieux membres des partis socialistes et réformistes. A Spezia beaucoup d'éléments anarcho-syndicalistes, républicains. En général, dans beaucoup de centres de l'anarcho-syndicalisme notre parti est en grande partie composé d'éléments venant de ce mouvement et travaillant avec nous. On ne peut pas dire que la conquête politique de ces éléments soit complète.

Quels sont les problèmes qui se posent pour le recrutement ? Quand on reproche aux camarades de ne pas avoir fait de recrutement ~~quelle est~~ ^{voilà} la réponse de ces camarades ? " Comment voulez-vous qu'on recrute si on n'a pas de journaux, de cartes du Parti ?" Souvent ils nous disent : Si vous nous donnez des cartes on pourra avoir des milliers de membres dans la confédération du travail. Ça démontre aussi la tendance à voir ^{le parti} l'activité politique seulement dans la carte du parti, *et pas dans son travail.*

Je veux apporter quelques ^{des exemples} exemples de recrutement fait en liaison avec un travail de masse. Par exemple, on a eu une petite grève dans une usine à Bologne. Après la grève on a constitué une cellule. Mais la cellule a été abandonnée complètement et elle s'est dissoute, les camarades n'ont pas su y faire un travail systématique.

A Novare, ~~par exemple~~, on a fait pendant six mois le travail pour les rizières, mais pendant tout ce temps on n'a pas posé le problème de recruter des ouvriers sardeuses de façon que lorsqu'est arrivé la période du travail on n'avait qu'une seule sardeuse. On a fait une certaine

(Gallo)

agitation mais pas de recrutement. Il n'y a qu'un cas où on ait lié les deux choses. A *Reggio* ^{avant} on faisait opposition au recrutement des femmes, mais on a fait du travail parmi les sardeuses et le résultat a été un certain recrutement. Les camarades ont dit qu'ils ont recruté une centaine de sardeuses pendant la période de ^{la} ~~travail~~ *campagne*.

Est-ce que nous, centre du parti, nous avons posé le problème du recrutement ? Evidemment. Nous l'avons posé très fortement, mais peut-être n'avons-nous pas su dans notre travail de direction lier assez étroitement le travail de recrutement au travail de masse, faire comprendre aux camarades comment il faut lier le recrutement au travail de masse. Nous n'avons pas non plus fait une agitation de masse pour le recrutement. On a posé la question dans les directives intérieures, mais on n'a pas posé la question concrètement, de façon pratique ^{et dans notre programme} dans les discussions. C'est là une lacune qu'il faut surmonter,

9 Je passe maintenant à la question de nos cellules et de nos organes dirigeants. Dans son rapport, Ercoli a dit qu'on a 131 usines où il y a des cellules d'usines. On doit dire que ~~partout~~ pas toutes sont des véritables cellules d'usine. Dans beaucoup d'usines on a un ou deux camarades et on ne peut pas appeler cela une cellule. Mais on peut dire que dans 130 usines on a des liaisons. Ces usines occupent de 110 à 120.000 ouvriers, c'est à dire que ce sont de grandes usines. Dans ces usines, on a 802 camarades. Dans 27 usines, on a des cellules de 5 à 10 membres; dans 22 usines, de 10 à 20 membres; dans 7 usines, il y a des cellules de plus de 20 membres.

Voyons la structure de quelques cellules. Prenons la cellule de de Livourne. On indique ici que cette

(Gallo)

cellule compte 30 ou 40 membres. Dans certaines périodes, on a eu dans cette cellule plus de 100 membres. *Cela dépend du fait qu'on* ~~On ne peut faire~~ dans cet endroit ~~que~~ du travail saisonnier, il y a de grandes variations. Il y a aussi des variations de chiffres qui tiennent à une faiblesse d'enregistrement, à une faiblesse de liaison, c'est à dire que le dirigeant de la cellule n'a pas de liaison avec tous les groupes de l'usine.

STEPANOF : Mais ils ne sont pas perdus pour le parti ?

Non, ils sont toujours là. Si nous prenons tous les rapports de cette localité, nous voyons *pour exemple* en janvier 1931 200 membres en juin 10, en août 40, en décembre 50. Et c'est toujours comme ça. Cela provient des changements très fréquents des dirigeants de la cellule et du comité fédéral et *des fait que* ~~les~~ nouveaux camarades ne savent même pas *où ils* ~~et~~ ces membres du parti existent et font un certain travail. Je pense que dans cet endroit on peut compter sur une moyenne de 30 - 40 membres du parti.

Comment est organisée cette cellule ? Elle est divisée en 4 - 5 groupes, chaque groupe compte 5 à 7 camarades. S'il y a plus de camarades on augmente le nombre des groupes. Comme règle le groupe d'une cellule a 4 - 5 - 6 - 7 camarades. Chaque groupe a un responsable de groupe et chaque responsable de groupe des différentes ateliers est lié avec le comité directeur de la cellule. Le comité directeur *est* composé des responsables de groupe ou des hommes de confiance des groupes sont de 10 membres. Quelquefois quand il y a de nombreux camarades, on fait des sous-groupes pour faciliter la liaison avec le comité directeur.

Quel est le travail des cellules ? Le travail le plus systématique c'est la diffusion de la presse, ~~la~~ *la cellule* presse que ~~elle~~ ne font pas mais qu'*elles* reçoivent ou du *document*

(Gallo)

centre. Seulement dans des cas peu nombreux des tracts et des journaux d'usines sont faits par les cellules. Pour les journaux d'usines l'exemple le meilleur ~~est~~ ^{celui} de l'intérieur est /de

Oudimé ou au cours d'une année, le journal a paru assez régulièrement, 10 ou 12 numéros. En général, ~~ils~~ ^{de journal d'opinion} tirent deux ou trois numéros et après c'est fini. Il n'y a pas de continuité.

Quelle quantité de presse répandent nos cellules ? On peut compter que pour les cellules qui travaillent mieux, 5 camarades diffusent 15, 20 exemplaires. Cela c'est la presse qu'on donne personnellement. C'est déjà une forme d'organisation. 20 camarades qui reçoivent régulièrement notre presse, la lisent et se lient directement avec ou un deux camarades, cela constitue déjà une organisation. C'est toujours le même camarade qui leur donne le journal. La presse qu'on ne diffuse pas personnellement, on la met dans les tiroirs, dans les habits, dans les waters, etc...

En plus de la diffusion de la presse les cellules font quelquefois des collectes pour les victimes politiques. En général on peut compter qu'on ramasse 200, 300, 500 ~~francs~~ livres par mois. Là où la cellule est le mieux organisée cela se fait assez régulièrement, mais pas toutes les cellules font cela, celles qui le font sont les cellules les meilleures, les plus liées aux victimes politiques.

Comment se réunissent les cellules ? En général, elles font des réunions tous les 8, 10, 15 jours. Lorsque la cellule est nombreuse la réunion se fait avec 4 ou 5 camarades à la fois. Quelquefois les camarades disent : pourquoi se réunir ? on se voit toujours. Cela démontre qu'il n'y a pas d'activité politique. En général, les cellules se réunissent en sorte

(Gallo)

en rentrant du travail, dans la rue, ou dans des bistrotts, mais c'est plus rare. Dans la bonne saison, elles se réunissent dans les bois.

L'ordre du jour d'une cellule est presque toujours le suivant : recrutement, diffusion de la presse, situation dans l'usine. Je pense que le troisième point qui est le plus important est toujours traité d'une façon générale, et non sous l'angle de la situation politique, économique, etc... Il s'agit plutôt des liaisons dans l'usine.

Nos cellules, même les plus nombreuses, ne sont pas liées dans l'usine avec tous les ateliers. Quelquefois dans une usine très importante, sur 30 ateliers par exemple, la cellule est liée seulement avec 8-10 ateliers. C'est-à-dire que notre agitation n'arrive pas à tous les ateliers. Un exemple concret : dans une usine de 150 ouvriers il y a trois ateliers; dans un atelier ~~120~~⁴⁰ ouvriers 5 membres du Parti, dans un autre atelier 60 ouvriers 1 membre du Parti, dans l'autre 50 ouvriers pas de membre du Parti.

Je n'ai pas les chiffres des groupes syndicaux qui existent. En général, dans l'usine, le groupe syndical est ^{presque la même} toujours membre ~~du~~^{pour ces groupes} du groupe de la cellule. Le "travail syndical", c'est le travail de diffusion de la presse syndicale. Il n'y a pas de différence entre l'activité du groupe syndical et du groupe du Parti. En général, le groupe syndical reçoit la presse soit du Parti, soit des syndicats.

Quelles sont les questions d'organisation qui sont posées devant nous ? Il y a eu des résistances et il y a encore des résistances à l'organisation sur la base des cellules d'usines. Les plus fortes résistances se sont manifestées à Mila. On a

28
103

lutté fortement contre elles. On a fait deux lettres à l'organisation. On a écrit beaucoup d'articles sur cette question dans le bulletin (intérieur du centre), et dans le Bulletin d'organisation.

Dans quelques coins il y a des résistances à faire l'organisation sur la base des cellules. Les raisons données sont toujours les mêmes: "il n'est pas possible de travailler dans l'usine, il y a des provocateurs, on travaille mieux en dehors de l'usine, etc..."

Il y a aussi dans des cellules d'usines la tendance à ne pas faire le travail dans l'usine; on travaille à la maison, dans le rayon où on habite, *de cellule n'est nullement comme une unité administrative*

Une autre question intéressante, c'est qu'est-ce que ^{est} la cellule et qu'est-ce que ^{est} le groupe syndical, et comment les camarades voient ces deux choses. Lorsqu'on demande les effectifs d'un groupe syndical, les camarades disent 20 membres, par exemple; la cellule donne 5 membres. On demande aux camarades: est-ce que les membres de la cellule sont tous dans le groupe syndical? Ils répondent: non. Presque jamais les membres de la cellule sont dans le groupe syndical. Quand on nous donne les chiffres, on les donne séparément. On nous demande la raison. On nous répond: on ne peut pas se fier au groupe syndical. *On pense* ~~Avec cette conception~~ qu'il n'est pas nécessaire que les membres de la cellule soient dans le groupe syndical pour des raisons de conspiration, on ne voit pas l'importance de ce travail.

Les comités fédéraux. Je prends la fédération la meilleure. Il y a un comité fédéral de 10 membres, 3 sont secrétaires, 4 sont inspecteurs dans les rayons, 2 constituent

le comité de presse, un le On a 4 comités de rayon;
 un comité a 4 membres, un autre 10, un autre 8. Après on a
 les sous-rayons. Le premier rayon a deux sous rayons avec
 comités; le deuxième rayon a 10 ~~XXX~~ sous rayons avec comités
 ou hommes de confiance; le 3ème rayon a 9 sous-rayons, le
 4ème rayon a 7 sous-rayons. On aurait près de 80 activités
 dans les différents comités. Mais en pratique on voit que
 dans le fonctionnement du comité fédéral c'est toujours un
 camarade qui fait tout le travail. Pour ce rayon, c'est juste-
 dans cette période que le n'importe qui ment ~~qu'~~ était connu par 500 membres de la fédération. Il fa-
 un camarade qui ne faisait plus
~~était connu~~ ~~ne pouvait pas faire~~ de travail pratique,
 parvint il est connu par la police
 mais il ~~est~~ dans le secrétariat parce qu'il ~~est~~ le plus
 expérimenté. Il y a un deuxième camarade qui fait tout
 et ~~est~~ connu par tous. Un troisième ~~est~~ là pour remplacer
 celui ~~qui se ferait~~ arrêter. Le camarade qui faisait tout
 achetait même le papier, l'encre, ce n'était pas un dirigeant.
 mais l'homme à tout faire:
 Il allait aux réunions de comités de zones, il faisait des
 réunions de cellules, etc... Dans ces conditions, s'il tra-
 vaillait un ou deux mois, il doit être ^{forcément} connu par tous les membres
 parce qu'il passe par toute la fédération et tous les camarades
 comprennent qu'il est un dirigeant.

Quel est l'ordre du jour d'une ^{réunion de} comité fédéral? Il est
 le même que celui d'une cellule: diffusion de la presse,
 recrutement; et lorsqu'il y a le 1er août, le 1er Mai, le
 7- novembre, etc..., on discute sur ce qu'on va faire, sur
 combien de drapeaux on va poser, sur les inscriptions qu'il
 faut faire sur les murs, etc.... C'est encore là la meilleure
 fédération. Dans beaucoup de fédérations il y a seulement un
 comité fédéral et pas de comités de rayon, dans beaucoup de

(Gallo)

cas il n'y a pas de sous-rayon.

Dans presque tous les comités il n'y a pas de commissions pour le travail parmi les paysans, les femmes, etc..., pas de commission d'organisation ; le travail est fait par 2 - 3 camarades.

Comment travaille le centre, c'est à dire de quelle façon le centre ^{dirige} essaie d'utiliser les organisations de base ? Il travaille avec un appareil tout à fait illégal. L'appareil du parti était dernièrement de 31 camarades, l'appareil de la C.G.T. de 7, l'appareil des jeunesses de 6 camarades; au total une cinquantaine de camarades illégaux faisant le travail du parti. Si on examine le stage ^{comme} de fonctionnaires de ces camarades on voit que 19 sont entrés dans l'appareil du parti seulement depuis 1931 et 14 depuis 1932, c'est à dire/ce sont des camarades tout à fait jeunes de l'appareil. Combien de voyages ces membres ont-ils faits dans la période de novembre 1931 à juillet 1932, c'est à dire pendant une période de 8 - 9 mois ? On a fait une centaine de voyages à l'intérieur. On a eu dans ces voyages 47 arrestations pendant le travail. Dans cette centaine de voyages on a eu 62 inspections, c'est à dire des voyages faits pour faire le travail ^{directement} parmi les organisations de base. Ces 62 inspections se répartissent de la façon suivante : Piémont 7, Lombardie 17, Ligurie 6, dans la région de Venise 6, dans l'Emilie 9, Toscane 7, dans les autres régions 12. On voit que 32 inspections sur 62 ont été faites dans les grands centres industriels. Si on examine où les camarades ont été arrêtés, ~~on voit que c'est dans les centres industriels; c'est~~ ^{mais} dans ces centres qu'on a fait le plus d'inspections, c'est aussi

(Gallo)

là qu'on a réussi à faire le moins à cause des arrestations. Si on comptait combien de jours les inspecteurs ont travaillé dans les fédérations on verrait que là où ils ont pu travailler le moins longtemps c'est dans les grands centres. Cela explique ^{en partie} les lacunes de notre travail dans les grands centres industriels.

On a essayé aussi de diriger le parti en envoyant aux fédérations les plus importantes, des lettres politiques. On a aussi essayé de prendre des liaisons directes avec des membres de ces fédérations, c'est à dire qu'on a appelé des membres des comités directeurs des fédérations les plus importantes pour venir discuter avec les centres extérieurs. On a discuté avec ces camarades, on a établi avec eux un plan de travail. C'est surtout dans les six derniers mois qu'on a fait cela. On a fait deux réunions avec des camarades de Milan, une avec des camarades de Gènes, deux avec des camarades de Spezia, deux avec des camarades de Livourne, deux avec des camarades de Reggio, une avec les camarades de Parme, une avec les camarades de Empoli, deux avec des camarades de Turin., deux avec les camarades des ^{abruzz.}... une réunion avec un camarade des Rizières. En tout, 15 réunions dans lesquelles on a posé toutes les questions intéressant ces fédérations, et dans lesquelles le centre a donné des directives de travail.

Il serait intéressant de s'étendre sur le travail des fonctionnaires, sur la façon dont ils travaillent pratiquement. Un autre camarade interviendra sur ce point et pourra donner des explications.

On doit dire que nous nous sommes toujours posé la question de la liaison avec les grands centres et comment maintenir cette liaison; et nous avons toujours eu les plus grandes difficultés pour la maintenir à cause de la provocation ^{et des annulations} de constituer des compartiments étanches, c'est à dire un groupe de un - deux rayons séparés des autres et liés directement avec les centres. Une autre fois, on a essayé d'établir des liaisons différentes pour ne pas les perdre; on a essayé dernièrement aussi d'établir des liaisons avec de petits centres, des villages, étant donné que là la lutte contre la provocation est plus facile. Jusqu'ici, toutes nos tentatives démontrent que nous n'avons pas réussi à établir un système ^{noir} de liaison avec les grands centres, et que nous ne sommes pas ^{encore} sûrs que nous aurons toujours ^{d'une façon permanente} la liaison avec ces centres. Quelquefois, nous ne pouvons pas aller à Milan, à Turin, tout en sachant qu'il y a des groupes de camarades qui travaillent, parce qu'on ne sait pas où s'adresser. Quelquefois il faut perdre des semaines et des mois pour établir des liaisons avec les régions.

Voilà les quelques données concrètes sur l'état de notre organisation que je voulais donner ici en complément du rapport fait par le camarade Ercoli.

95
108

MP - 3 ex.

Secretariat Roman
France du 26/8/32
Question Italienne

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

MAGRO.-

Je suis d'accord avec le rapport fait par le camarade
ERCOLI.

Comment notre presse est-elle repandue a l'interieur
et a l'exterieur?

Je ne parle pas de la qualité de notre presse parce
qu'on en a deja parlé, mais on ne resoudra pas la question
de l'organisation centrale si nous ne réussissons pas a
rediger cette presse a l'interieur.

Une des faiblesses dans la redaction de notre presse
est qu'elle est faite a l'étranger, ce qui a comme conséquence
que beaucoup de questions sont traitées avec du retard et
c'est aussi parce que le journal n'est fait que chaque 15
jours.

Il faut concentrer les forces pour resoudre ce proble-
me de redaction de la presse du Parti a l'interieur avec la
plus étroite collaboration des organismes dirigeants du
parti et les organismes de base.

Depuis l'année passée, on a fait tout de meme des pro-
gres, mais ils ne sont pas suffisants. Si nous prenons la der-
niere periode, les données statistiques que nous avons sur
la diffusion de notre presse, des brochures, de la revue
de tout le Parti et de la federation des Jeunesses, nous
voyons qu'il y a un progres.

Dans les derniers mois de 1931, on avait sorti 6 numeros
de la Revue, 18 brochures illegales, 6 brochures de avec
les theses du Parti et resolutions du Congres en langue
italienne, Slovene et allemande.

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

En tout, on a imprimé 84.800 exemplaires de brochures
Tout n'a pas été répandu mais la plus grande partie a été
envoyée a l'interieur de l'étranger.

58.000 brochures envoyées a l'interieur, une moyenne
de 7.000 brochures par mois.

En plus II numeros de l'Unita avec une moyenne envoyée
a l'étranger de 2, 3.000 par mois.

3 numeros de l'avant-garde

5 " de journaux divers dont La Caserne, le
Marin rouge, le SRI etc...

9 ou 10 petites brochures.

Au total, dans cette qualité 24.000 petits journaux, en
moyenne 3.000 par mois.

Tout cela envoyé a l'étranger, pas fait a l'interieur
et en plus des petits tracts qui arrivent au chiffre de
70.000.

Cela sont les matériaux faits a l'étranger, colportés
a l'interieur.

En plus on a envoyé 34.000 clichés de journaux qui sont
envoyés aux fédérations excepté une partie qui va au cen-
tre de repartition de presse dans le pays.

En plus 34.000 clichés de petits tracts

En tout: 78.000 clichés.

Des données que nous avons, il ne résulte pas que tous
les clichés ont été absolument utilisés de la façon la
plus large comme cela serait possible.

Tous les clichés n'ont pas été utilisés mais au moins
60 % y ont été.

En moyenne de chacun de ces clichés on tire 2.000 exemplaires . Des chiffres que nous avons, il résulte que notre appareil illégal de distribution de presse a l'intérieur qui fait ce travail exclusivement superficiel a tiré a l'intérieur 100.000 journaux et petits tracts dans les derniers mois.

Si on fait le compte des clichés envoyés avec ceux utilisés par les organismes de base, on doit ajouter au chiffre de matériel tiré par l'appareil du Parti, a peu près 120.000 exemplaires tirés par les organisations de base cela dans les derniers 8 mois, comme moyenne, entre l'étranger et l'intérieur nous avons a peu près 30.000 exemplaires par mois en brochures tracts et journaux.

8.300 petits tracts.

Si nous prenons maintenant seulement la période de Janvier a fin Juillet, dans certains points nous avons des faiblesses, dans d'autres un progres. Dans ces derniers 6 mois on a fait 20 nouvelles brochures , en dehors de celles signalées déjà avant.

En 6 mois, 5 revues ont été tirées. 3 revues illégales des JC - 3 Bulletins d'organisation du PC. En tout 100.000 contre 84.000 dans l'année passée ou plutôt 8 mois de l'année passée et 6 mois de cette année . 12 Nos de l'Unita - 5 Avant-garde , 2 case-ne. De ce matériel il résulte qu'il a été envoyé a l'étranger:

44.000 exemplaires contre 24.000 l'année passée.

25.000 brochures . Ici il y a une diminution en comparaison avec l'année passée, :58.000 brochures et 10.000 tracts. C'est une forte diminution en comparaison de l'année passée et cela démontre une diminution de l'envoi, de colportage a l'étranger.

Si on examine ce qui a été tiré à l'intérieur, l'année passée on a envoyé plus de brochures et moins de journaux mais maintenant il y a le double de journaux et moins de brochures.

Il y a une augmentation au contraire de 100.000 exemplaires de journaux et petits tracts tirés à l'intérieur dont plus de 50.000 unités.

30.000 brochures tirées à l'intérieur tandis que l'année passée on en avait tiré presque aucune.

On a envoyé 46.000 clichés de journaux contre 44.000 l'année passée.

50.000 clichés de brochures contre 34.000

46.000 petits clichés en caoutchouc pour papillons, diffusion totale dans les 6 mois de cette année de 146.000 tracts et journaux, 57.000 brochures.

Il résulte de ces données que notre presse n'a pas encore une diffusion de masse dans le vrai sens du mot.

Parce que tous les matériaux faits sont rédigés par le centre du parti. Il n'y a pas encore une masse de matériaux rédigés et tirés par les organisations de base ce qui est une grande lacune.

L'initiative de notre fédération dans ce domaine est encore très faible. Un grand effort doit être fait dans la rédaction des matériaux d'agitation et de propagande par les organismes de base du PC.

Il faut rendre actives les fédérations.

Concentrer les efforts dans ce domaine, donner aux organismes de base la capacité et les moyens techniques pour réaliser ce but.

Ne pas avoir un seul centre pour la répartition de la

presse a l'intérieur, mais plusieurs centres ce qui est
lié a tous les problèmes d'organisation du CC a l'intérieur

Хорошо.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Il faut discuter sur ces questions, tracer une ligne
directrice. Il y a déjà quelques points élaborés par le
CC et je pense que si nous réussissons a rediger un ef-
fort dans cette direction, nous verrons une amélioration
plus forte et une vraie diffusion de masse de notre matériel.

Dans les données ci-dessus, il résulte pas qu'il y a
les chiffres de répartition du matériel de la Confédération
du travail. Nous n'avons pas de chiffres très précis sur
ces matériaux.

La plus grande partie des matériaux distribués sont
ceux du Parti mais pas de la confédération CGT.

Ce n'est pas parce que nous avons négligé ce travail,
mais parce qu'il y a tendance a développer la forme des
matériaux du Parti avant, ceux de la confédération de tra-
vail.

MLP - 3ex.

Secretariat roman
Seance du 26/8/32
Question Italienne

STEPHANE.-

Je suis d'accord avec le rapport du camarade ERCOLI.

Je veux seulement toucher la question de l'exploitation des possibilités legales.

Il est certain qu'il y a une certaine resistance et une incompréhension de cette question dans notre Parti.

L'IC et le Profintern ont posé le probleme depuis 1924, pour un travail serieux dans le sens de realiser cette utilisation des possibilités legales. C'est en 1929 a la deuxieme conference de la Confederation qu'on a commencé a poser la question d'une facon un peu serieuse dans notre Parti et le mouvement syndical.

C'est seulement depuis un an que le probleme de l'utilisation des possibilités legales a ete posé au premier plan, comme cela devait l'etre.

Quelles sont les causes de ce retard?

On a longtemps sous-estimé l'importance des syndicats fascistes en tant qu'organisations de la bourgeoisie pour frener l'essor des masses. On s'est limité a diffuser le mot d'ordre - juste - "abandonnez les syndicats fascistes " mais on croyait que cela suffisait pour que la masse obeisse on n'a pas vu de quelle facon travailler pour realiser ce mot d'ordre juste.

Deuxiemement: une autre faute a ete commise, c'est que pendant trop de temps on a pensé qu'avec l'aggravation de la situation et l'élargissement du mecontentement des masses les syndicats fascistes cesseraient toute activité.

C'était le point de vue du Parti et en particulier de la CGT lorsque SANTINI dirigeait. Il a publié que les syndicats fascistes étaient morts. Par exemple quand les syndicats fascistes ont créé les comités inter-syndicaux avec des représentants du syndicat fasciste et du gouvernement, on a dit "Les syndicats fascistes n'ont plus rien à faire", ils sont morts, ce sont des organismes du gouvernement.

L'expérience a montré que c'est seulement si nous, en tant qu'organisations de la classe ouvrière, étions intervenus avec des organismes bien préparés, que nous avons brisé les syndicats fascistes et désagrégé les cadres de base de ces syndicats. C'est seulement dans ces conditions que le fascisme sera obligé de reculer, de se déclarer en faillite.

Cette sous-estimation des syndicats fascistes a été la conséquence d'un manque de liaison avec les masses.

Au fur et à mesure que nous avons pris la liaison avec les masses, nous nous sommes aperçus que la position antérieure était fautive.

Troisième erreur: Sur ce terrain on a vu seulement un aspect du problème de travail dans les syndicats fascistes. Le problème de dresser la base contre les chefs.

Evidemment, cela est important, mais ce que nous voulons et le but réel de notre travail c'est mettre en mouvement la masse et pas seulement faire le travail de désagrégation dans les syndicats fascistes, mais avoir le contact avec la masse et la mettre en mouvement.

102
115

Il faut aussi reconnaître que s'il est vrai qu'il y a ces erreurs, il est vrai aussi qu'il y a 2-3-4 ans, les possibilités légales et le travail dans les syndicats fascistes n'offraient pas les possibilités de maintenant, ou joue le mécontentement grandissant des masses qui cherchent la voie pour se mettre en mouvement.

Je disais que c'est seulement après le CC du mois d'août que la question a été posée et qu'elle a été mise au premier plan depuis cette époque et qu'un grand effort a été fait, par des résolutions, le bulletin du Parti, articles, brochures, réunions d'appareil ou de masse dans lesquelles on posait la question de l'utilisation des possibilités légales et on a cherché à faire une étude assez profonde sur toutes les fautes commises, les améliorations à apporter, sur les notes négatives et une popularisation assez ~~grande~~ grande des notes positives et des résultats obtenus. Mais tout de même il faut dire que seulement au commencement de cette année cela a commencé à arriver à la base.

Cela était inévitable avec notre façon de travailler

En tout cas le résultat obtenu dans ces derniers 4-5-6 mois au plus, malgré les déficiences de notre travail et les fautes commises à la base, est nettement positif.

Je ne veux pas parler longuement sur lui. Le ~~comrade~~ RECOLI a cité les cas dominants, on en peut citer d'autres ou on a fait un bon travail malgré les fautes dans les syndicats fascistes. Comme l'on dit d'autres camarades cette tactique n'est pas généralisée partout à la base et ces exemples ont surtout démontré que cette tactique est

203
116

juste.

Malgre ce pas en avant, on marche encore tres doucement sur ce terrain. La chose la plus grave o'est je pense que le probleme de l'utilisat on des possibilites legales n'est pas encore bien compris par la base et une partie de l'appareil et me me du centre du Parti.

En premier lieu, on voit ce probleme seulement sous l'angle du travail dans les organisations ennemies. Il est certain que ce travail est important, essentiel, mais ce q'est pas la seule questbn.

Deuxiemement, dans toutes les directives, les rapports, le probleme est pose de o tte facon: il faut faire le travail politique general, le travail de presse, le travail contre la guerre, la jeunesse/et le travail de l' ^{les femmes} utilisation des possibilites legales, c'est a dire d'une branche de notre travail. D'apres les directives et quelques rapports arrivés ici, il ne parait pas que l'utilisation des possibilites legales doit etre un moyen pour mener tout le travail des organisations de base, anti, de jeunes, de femmes, les possibilites legales doivent etre utilisees sur tous les terrains.

D'apres les directives donnees en general, sauf des cas exceptionnels on ne voit pas que l'utilisation des possibilites legales doit nous servir sur tous les terrains a faire faire un premier pas aux masses qui sont sous la terreur et cherchent la voie pour sortir de la situation.

Pour acquerir une certains legalite il faut profiter de la petite legalite qu'il y a pour conquerir une certaine legalite de fait sur non de droit.

Comment conquérir la liberté avant que cette forme de légalité soit fixée par la loi? Cette question n'est pas claire chez la plupart des camarades.

Il y a quelques défauts dans la façon de poser la question de l'utilisation des possibilités légales et surtout cela apparaît dans le travail de la confédération du travail.

D'après le travail fait en général dans les syndicats fascistes on pourrait croire qu'on fait ce travail pour jouer un mauvais tour aux dirigeants fascistes, c'est certain que c'est un mauvais tour mais il doit consister à toucher la grande masse et l'enlever à leur contrôle. Mais le sens large de la question n'est pas bien compris de la masse.

L'utilisation des possibilités légales ne doit pas se borner au travail dans les organisations ennemies.

Par exemple il existe aujourd'hui le droit de parler, et tout le monde dit du mal du fascisme. Le murmure d'abord est devenu un problème de masse.

Dans quelle mesure nos camarades utilisent-ils ces possibilités? Je pense que parmi la population, ceux qui parlent ne sont pas des ouvriers, parce que les petits-bourgeois ne risquent rien, mais les ouvriers ont peur. Les camarades qui ont des tracts ou ont des réunions à assister ne parlent pas, ils font un travail clandestin. Il faut poser la question sur le terrain légal, donner une terminologie politique ou légale, cela aura de l'importance et nous pourrions toucher plus d'ouvriers, les faire mettre en mouvement. Par exemple en Italie tout le monde va au cinéma il y a des films qui peuvent prêter à des manifestations, des

camarades peuvent sans risque siffler et entraîner d'autres ouvriers à les suivre. On pourrait citer des dizaines de cas ou cela est possible.

Il y a beaucoup d'autres moyens, par exemple: les syndicats fascistes ont dit "Il faut aller aux assemblées des syndicats fascistes", en demandant la convocation s'ils ne se réunissent pas mais nous n'avons pas encore d'application de ces directives, tout au plus quelques camarades ont-ils essayé de les mettre en pratique.

C'est pourtant ainsi qu'on peut conquérir la liberté de parole, en commençant à murmurer, en faisant des réunions et enfin surtout essayer de conquérir une certaine légalité en commençant par utiliser les possibilités légales.

Il y a une chose à remarquer et surtout à remarquer à la base, c'est une certaine résistance à ce travail.

Il y a eu beaucoup d'arrestation dans les derniers temps, pas seulement de fonctionnaires, mais des dizaines de camarades de la base.

Est-ce qu'on a eu une seule arrestation à la suite de l'utilisation des possibilités légales?, pas une seule ! Et du point de vue juridique il y a des possibilités de demander la parole dans les réunions ouvrières, dans les syndicats fascistes, à ce moment là nous nous allions physiquement aux masses. En général, jusqu'à maintenant il n'y a pas eu de cas d'arrestation dans les essais de toucher des ouvriers.

Une autre question démontrant la faiblesse dans le

travail c'est qu'on a pas encore organisé l'opposition.

106
119

dans les syndicats fascistes.

La directive a ete donnee il y a quelques mois, mais en general dans nos directives nous n'avons pas beaucoup parle de cela. D'apres le rapport d'ERCOLI il a dit comment nous faisons le travail, mais nous n'avons pas un seul groupe d'opposition organise dans les syndicats fascistes et aujourd'hui la seule facon de developper des groupes d'opposition c'est de faire un travail a l'interieur par la fraction communiste, par une liaison continue.

Une question liee je pense a celle de l'utilisation des possibilites legales, c'est qu'il y a dans notre parti une mentalite trop d'illegalite a tout prix. On utilise plus les camarades illegaux que legaux. Aucun camarade legal ne peut cognaître l'adresse d'un camarade legal, c'est peut etre un peu juste mais de cette facon les camarades illegaux ne peuvent s'appuyersur les camarades legaux. La liaison n'existe pas , , les moyens techniques manquent aussi. Il est evident qu'il faut prendre desprecautions, mais il n'est pas impossible d'ameliorer le travail dans cette question. Je pense que nous avonsdes camarades qui ne sontpas connus par la police qui pourraient etre en contact avecles camarades illegaux.

Deux mots sur une question touchée hier par ERCOLI. Les rapprts avec l'IC. Je ne sais quel camarade a dit que nous donnons des representants et que vous devez de votre coté nous donner deux ou trois camarades. Le Parti doit examiner la question, cela vaut la peine. Il y a ici beaucoup de camarades italiens qui ne travaillent pas pour le PCI.

107
120

D'autre part, je connais assez les pays d'émigration et presque toujours j'ai trouvé dans ceux-ci des représentants de l'IC. En Italie depuis plusieurs années il n'y a pas de représentant de l'IC.

Ce serait utile, parce que dans notre Parti il existe indiscutablement une certaine ambiance familiale. Etant donné les conditions lesquelles nous travaillons cela est inévitable.

Dans notre rapport sur le dernier CC, vous avez du voir que nos critiques sont très vives là dessus, malgré tout cela existe. Il est certains que cette ambiance familiale a une certaine repercussion sur nous tous, sur notre jugement et pour cette raison aussi la présence parmi nous pendant un certain temps, de camarades étrangers pourrait servir beaucoup.

Enfin, je veux dire que malgré tous ces arguments, l'IC si elle n'a pas la possibilité d'envoyer près du PCI un représentant qu'au moins sur l'IC envoie de temps en temps un représentant du CC. Il y a trois ans qu'il n'y a pas eu de liaison de ce côté.